



Zareh Mutaphian avec le Catholicos Vasken I^{er} (Erevan 1967)

**HENRI
VERNEUIL
A
MARSEILLE**



BMW série 5 L'élan technologique.



Le plaisir de conduire.



GARAGE CONTINENTAL Albert DEPPOYAN

concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33

APRES VENTE :

Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14

sommaire

	page		page
Réflexions	4	“Point de Vue” (suite)	16
Un livre somptueux	6	Naissance d'un Ensemble orchestral à Romans	18
Genèse de “Chant d'Arménie”	7	Nouvelles d'Arménie	20
Henri Verneuil à Marseille “En bref”	9	Echos arméniens	22
Marc Delouze et les Parvis poétiques	10	Religion	24
Semaine internationale des langues et des cultures	12	Associations	25
Enseignement	13	Couleurs d'Arménie	27
Un Arménien pas comme les autres	14	Ballets arméniens à Paris ...	28

Les Manuscrits nous parvenant le
15 au plus tard seront publiés le
mois suivant.



bulletin d'abonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire *
ou postal * à l'ordre d'Arménia.

France et DOM-TOM : _____ 150,00 F.
Etranger (Europe) : _____ 200,00 FF. } par avion
Etranger (Autres Pays) : _____ 220,00 FF. }
Abonnement de soutien : _____ 300,00 F. et plus

* Rayer les mentions inutiles.

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous
adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette
d'expédition, lors d'une demande de changement
d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 2116
13204 Marseille Cédex 01

MESROP MACHTOTS

Une visite qui ne ressemble en rien aux précédentes: près du village d'Acharak, à Ochakan immortalisé par un célèbre poème, je vais pour m'incliner sur la tombe du père de notre littérature.

J'entre dans l'église; déjà l'ambiance sacrée me donne le frisson. J'embrasse la pierre sous laquelle, bravant les siècles, repose le géant: Mesrop Machtots¹, transcendé par la reconnaissance de tout un peuple.

C'est son combat, livré contre notre soumission intellectuelle, qui nous a évité l'esclavage de l'esprit, qui a raffiné notre pensée, lui a donné forme, l'a intégrée dans notre patrimoine avec toute sa consonnance nationale. C'est de là que vient notre culture, qui a fait de nous un corps revivifié, renouvelé. Et cette émergence dans l'existence était comme la lumière qui s'éveille.

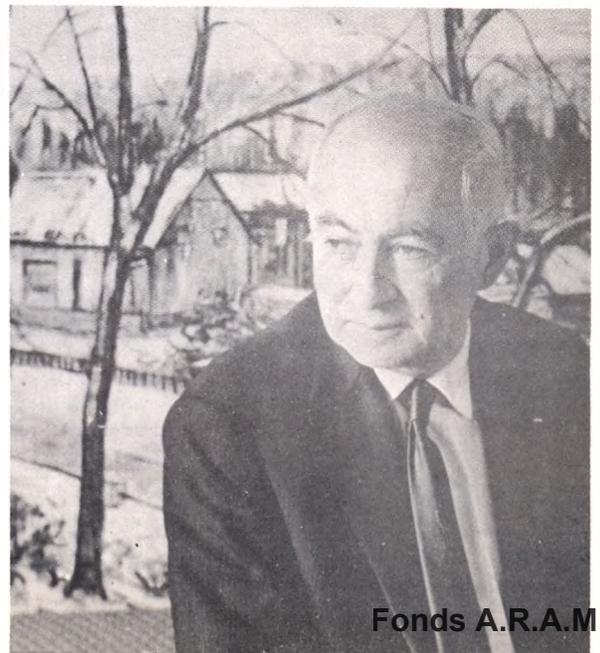
Le miracle accompli est unique par sa portée. En le réalisant, son auteur nous a fait comprendre que le moment était venu de transcrire la lyre en notre propre écriture; son éclat soulignera notre arménité devant tous les peuples, et nous permettra de vivre à l'égal de ceux qui, avant nous déjà, avaient construit tout un monde par le génie de leur esprit.

De même que le sol brûlé par le soleil ne se rassasie pas quand se déverse comme une manne la pluie de l'été, de même tout ce que nos siècles comportaient de plus lumineux ouvre toutes grandes les portes du cœur et de l'esprit devant les moissonneurs des champs de l'intellect, qui se consacraient avidement au déchiffrement des livres sacrés.

Ta tombe, Saint Mesrop, modeste pierre à la mesure de ta modestie, c'est la stèle dépouillée symbolisant ta glorieuse victoire, et tout Arménien se met à genoux devant elle; ses lèvres ne traduisent alors que le baiser qui vient du cœur. Il y a quinze siècles, en nous dotant d'un tel moyen d'expression, tu as inauguré l'ère de notre particularité intellectuelle. Tu nous as recréés par l'invention de ces lettres, tu as été l'étincelle enflammant notre génie, et grâce à toi nous sommes entrés dans le concert des nations, avec notre caractère, notre couleur.

Tu es notre passé, notre présent, notre futur. Entre toi et nous le temps n'a pas passé. Tu resteras l'éternité de notre présent, jusqu'à ce que se tarisse la source si douce du Merveilleux.

ZAREH MUTAFIAN



Zareh Mutafian à Erevan en 1967

Այցելութիւն մը՝ որ չի նմանիր նախորդ այցելութիւններուն: Օչական, կարօտի բանաստեղծութեամբ մը նուիրականացած Աշտարակ գիւղին մօտ, խոնարհելու համար մեր դպրութեան հօր շիրմին վրայ:

Կը մտնեմ եկեղեցիէն ներս սրբազան դողով: Կը համբուրեմ քարը, որուն տակ պառկած է դարերու դէմ կանգնած հսկան, ժողովուրդի մը երախտիքով սրբացած՝ Մեսրոպ Մաշտոց:

Պայքարը, որ մղեց մեր մտաւոր ենթարկութեան դէմ, փրկեց մեզ իմացական գերութենէն, զտեց մեր միտքը, ձեւաւորեց դայն, տուաւ անոր ազգային դիմագիծ եւ ուրոյն մտածելակերպ: Ունեցանք սեփական մշակոյթ: Եղանք նոր ու տարբեր գոյութիւն: Մտանք կեանքէն ներս՝ ինչպէս նորածագ լոյս:

Հրաշք մըն էր ըրածը, նշանակութիւնով եզակի: Ըսաւ մեզի իր հրաշքով, թէ ասկէ ետք պէտք է լսենք քնարին ձայնը մեր սեփական գիրերով, որպէսզի անոր գեղեցկութեան ցոլարձակումներով, մենք ալ Հայութիւն զենք ժողովուրդներու իմացումին մէջ, ու ապրինք նման այն ժողովուրդներուն, որոնք մեզմէ առաջ, աշխարհ մը ստեղծած են իրենց մտքին փայլատակումներով:

Ինչպէս ծարաւը արեւախանձ հողին, որ անյագուրդ կը ծծէ օրհնութիւն դարձած անձրեւն ամրան, մեր դարերուն ամէնէն լուսառատն ալ լայն բացաւ իր մտքին ու սրտին դրոները հնձաններուն առջեւ իմաստութեան անդաստանին, որ ներխուժէին վերձանումներն անոնց, օրհներգութեան մատեաններուն:

Շիրիմդ, Ս. Մեսրոպ, համեստ քար մը՝ համեստութեան պէս մեծութեան, կոթողն է անպաճոյճ, փառապանծ յաղթանակիդ, որուն առջեւ կը ծնրադրէ ամէն Հայ. համբոյրը սրտին՝ շրթներուն վրայ բարձրացած: Վասնզի տասնեւհինգ դար առաջ մեզի տուած ինքնաարտայայտութեան հզօր միջոցովդ, դարագլուխը բացիր մեր իմացական ինքնուրոյնութեան: Վերստեղծեցիր մեզ արարչագործութիւնովը գիրերու գիւտիդ, եղար ժայթքը մեր հանձարին, քեզմով մտանք ազգերու ծաղկեփունջին մէջ, բոյրովը յատուկ՝ մեր գոյնին:

Դուն մեր երէկն ես, այսօրը, վաղը: Գու եւ մեր միջեւ գոյութիւն չունի ժամանակին տեւողութիւնը: Դուն պիտի մնաս յաւիտենականութիւնը մեր ներկային՝ մինչեւ այն օրը, երբ կը դադրի մեղրածոր գեղեցկութիւնը Մեծասքանչին:

**Vient de paraître
bilingue: arménien - français**

**BON DE COMMANDE
à adresser à:**

**Claude MUTAFIAN
61 Rue Monge - 75005 Paris - FRANCE**

Je désire recevoir exemplaire(s) de l'ouvrage «Chant d'Arménie» au prix de 200 FF le volume + 30 FF de frais d'expédition (prix de lancement).

Je joins un chèque de FF.

Nom

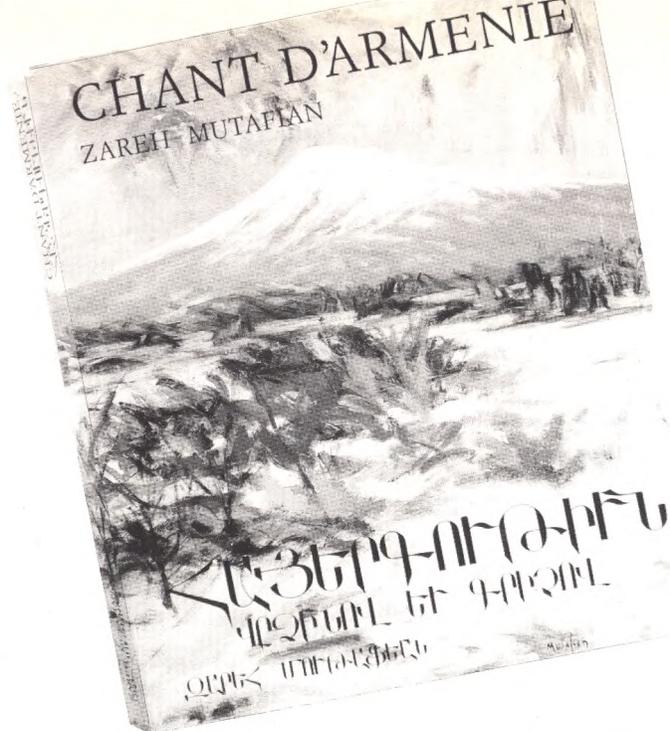
Date

Adresse

Signature

En vente au prix de lancement de 200 F :

- à la Librairie orientale Samuelian - 51, rue Monsieur-le-Prince - 75005 Paris ;
- à la Librairie Palouyan - 9, rue de Trévise - 75009 Paris ;
- à l'Eglise arménienne Sahak Mesrop - 339, avenue du Prado - 13008 Marseille.



Un livre somptueux, *Chant d'Arménie*, consacré à l'Arménie telle que l'a décrite le peintre et écrivain Zareh Mutafian aussi bien dans ses tableaux que dans ses articles vient d'être publié, en édition bilingue, par les soins de son fils Claude, brillant mathématicien et essayiste. Ainsi, dans la Diaspora, la culture arménienne se transmet d'une génération à l'autre, et chacune a son regard sur l'Arménie. La personnalité du père, comme du fils, méritait que l'on s'y attardât et que l'on vît comment se transmet la flamme.

CLAUDE MUTAFIAN

Né en 1942 à Clamart, dans la banlieue parisienne. Au début études plutôt orientées vers les lettres classiques. Mais dans les années 50, un courant prenait de l'ampleur, qui voyait l'avenir dans les carrières scientifiques. Sur les conseils des professeurs, on changea d'orientation pour se diriger vers les mathématiques. Claude MUTAFIAN entra en 1962 à l'École Normale Supérieure, et passa en 1965 l'agrégation de mathématiques, après quoi il eut un poste d'assistant à l'Université de Paris-Sud, à Orsay.

La carrière restait mathématique, mais les goûts et les pôles d'intérêt étaient également ailleurs : antiquité classique, culture arménienne (il avait appris l'arménien dans sa famille), musique (tout particulièrement l'opéra).

Le cycle des invitations dans les Universités étrangères commença en 1968 : un an à l'Université de Princeton, aux USA, où Claude MUTAFIAN enseigna en anglais, puis deux ans à l'Université de la Havane à Cuba. L'un des cours qu'il donna là, en espagnol, fut publié; ce fut son premier livre, consacré à l'"algèbre multilinéaire".

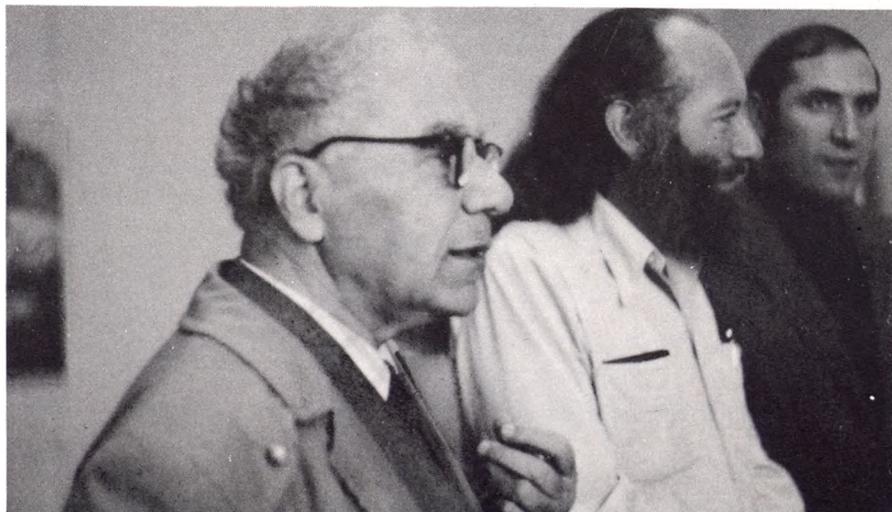
Au retour, en 1971, Claude MUTAFIAN changea d'Université, et passa à Paris-Nord (Villetaneuse) où il exerce en core maintenant. En mathématiques, il s'intéressait de plus en plus aux problèmes d'enseignement au niveau universitaire (1^{er} et 2^e cycles et début de 3^e cycle). Logiquement, il continua donc la publication de livres, en collaboration avec les éditions Vuibert. Entre 1975 et 1980, cinq livres d'algèbre virent le jour : "Le défi algébrique I" (groupes), "Le Défi algébrique II" (anneaux, corps), "La structure vectorielle", "Les applications linéaires", et enfin "Equations algébriques et théorie de Galois".

Ces deux premiers ont été traduits en espagnol et publiés aux éditions mexicaines CECOSA. Car, entre-temps, Claude MUTAFIAN renoua avec l'enseignement en espagnol, durant une invitation de six mois (en 1975-76) à l'Université de Mexico. A son retour, il collabora quelques années à la revue *Opéra International*, comme journaliste et commentateur d'opéras; la revue publia, en 1980, un petit livre qu'il consacra à la grande tragédienne lyrique Gwyneth Jones.

Entre-temps, il avait à deux reprises (1977 et 79) parcouru en voiture l'Asie Mineure. Le premier voyage le mena jusqu'à Ani, le second fut essentiellement consacré à la Cilicie, à la recherche des forteresses perdues du royaume médiéval arménien.

Manquait alors le passage "de l'autre côté de l'Araxe". Il fut réalisé en 1980, à l'occasion d'une invitation de l'Université d'Erévan. Il donna, de mars à mai, un cours en arménien sur la théorie de Galois (ce cours est d'ailleurs sur le point d'être publié à Erévan). Mais c'est là qu'il apprit, le 11 mai, la mort de son père. Depuis, Claude MUTAFIAN s'occupa de l'héritage artistique de son père; il revient d'Erévan où, suivant les projets de son père, il monta une exposition de ses œuvres à l'occasion de son 75^e anniversaire.

ARMENIA



Au centre, Claude Mutafian, à l'exposition de son père en Arménie en 1982; à sa droite, le célèbre astrophysicien Victor Hampartoumian.

GENESE DE "CHANT d'ARMENIE"

Zareh MUTAFIAN est décédé en 1980 à l'âge de 73 ans. Il était essentiellement peintre, né en Asie Mineure et formé à Milan. Mais il était aussi écrivain, et avait publié de nombreux articles et brochures sur la peinture, sur les théoriciens de l'art, sur l'Arménie; toujours dans une langue arménienne très classique et en même temps pleine de poésie.

Outre les tableaux qu'il a laissés, son héritage artistique comportait deux projets littéraires, qu'il fallait donc publier. Le premier était un travail auquel il se consacrait depuis de nombreuses années : une histoire de la peinture européenne, appelée "Les écoles classiques et les tendances modernes de la peinture", qui sera le premier travail original en langue arménienne sur ce sujet. L'impression est en cours à Beyrouth par les soins de Hamazkaine, et la sortie en a été malheureusement retardée à cause des tristes événements récents.

Depuis sa première invitation à Erevan, en 1967, il n'a cessé d'écrire dans divers journaux -en particulier Haratch- des articles sur l'Arménie sur les sensations qu'il y éprouvait, sur les souvenirs qu'il évoquait, sur les rencontres qu'il y faisait. Vers 1970, il publiait un petit recueil appelé "En Arménie avec le pinceau et la plume". Mais depuis, et surtout après sa seconde exposition à Erevan en 1971, la moisson d'articles grossissait. Il en préparait un second recueil, accompagné cette fois de reproductions en couleurs; il avait d'ailleurs contacté la section américaine de l'"Union générale arménienne de Bienfaisance". Comment donner forme à ce projet ? Et dans quel but ?

En 1978, un livre en français sur Zareh MUTAFIAN avait vu le jour à Paris. Il comportait des textes de critiques sur sa peinture, une biographie (incomplète), et des reproductions, la plupart malheureusement en noir et blanc (raison économique évidentes). Un autre ouvrage sur lui s'imposait; mais pour ne pas le réduire à un ouvrage sur un peintre, il fallait un sujet homogène, il fallait montrer ce sujet vu par l'artiste, quitte à restreindre le choix des reproductions. La conjonction de cette nécessité avec le projet cidessus imposait le projet : un livre comportant des textes sur l'Arménie et des tableaux sur l'Arménie. Dans ces conditions, j'ai dû exclure les articles sur l'art en général, ainsi que de nombreux tableaux (dont les superbes marines); les beaux portraits des années 40 figurent un peu artificiellement. Car il a fallu refaire un tri des articles, et se lancer à la chasse aux tableaux, éparpillés entre l'Arménie et l'Europe.

Plusieurs difficultés surgissaient :

● Où imprimer le livre ? Là, un choix s'imposait. C'est la Congrégation mekhitariste qui avait pris en charge l'éducation de mon père; or, sur sa base de l'île de St-Lazare, à Venise, elle possède une importante imprimerie et fait du travail de qualité. Comme, en plus, l'érudition des pères mekhitaristes pouvait être utile pour le texte arménien, il était naturel de leur commander le travail.

● En quelle langue ? Ces textes sont écrits en arménien, ce qui restreint singulièrement le public arménien lui-même (surtout les jeunes) et exclut le public non arménien. D'où l'idée d'adjoindre les traductions en une édition bilingue. Mais il fallait un traducteur connaissant parfaitement les deux langues, et disponible. Après des recherches infructueuses, il m'est resté une seule alternative : y renoncer ou le faire moi-même. Comme je ne domine pas l'arménien au point de comprendre des textes aussi littéraires, j'ai dû chercher de l'aide. Heureusement, ma tante Mme Boghossian a accepté de m'aider. Nous faisons ensemble le décodage; après quoi je devais rédiger en français de manière à respecter le style sans trop m'éloigner du texte. Ce fut, je ne le cache pas, un travail de très longue haleine, d'autant plus que j'ai dû demander à des amis "extérieurs" de vérifier la fidélité et la qualité de la traduction.

● Un problème mineur, mais bien difficile, fut celui des citations. Il y en avait beaucoup, et sans indications de sources. Entre arménologues et religieux, j'ai dû interroger au moins dix personnes pour finalement retrouver à peu près toutes les sources.

● La biographie a posé un gros problème, vu que mon père parlait très peu de son enfance ou de son adolescence*, et que les gens susceptibles de me renseigner étaient rares. J'en ai trouvé quelques-uns à Milan et à Genève, ainsi que parmi mes oncles et tantes. Il a fallu ensuite reconstituer le "puzzle". Le résultat est bien plus exact que la biographie parue dans le livre français de 1978, mais il comporte encore des lacunes.

● Le choix des tableaux à reproduire. Tout d'abord, les tableaux qui "collaient" à des articles s'imposaient (exemples : articles sur l'Ararat ou les monastères). Mais il y avait des articles impossibles à illustrer par des tableaux (exemple : les Khatchkars); alors, j'ai mis des photographies en noir et blanc. Il y avait aussi des tableaux qui ne correspondaient pas aux articles : je les ai "éparpillés".

Mais la grosse difficulté n'était pas là. Mon père ne gardait



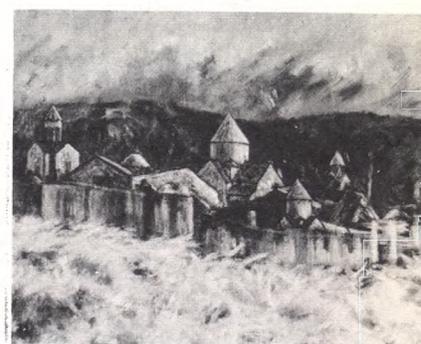
Zareh Mutaphian avec Sa Sainteté Vasken, Catholico de tous les Arméniens à Erevan 1967.



Zareh Mutaphian (à droite) avec Martirós Sarians, le plus célèbre peintre arménien du XX^e siècle en 1967.



Iris Bulbulian, talentueuse chanteuse arménienne (1944).



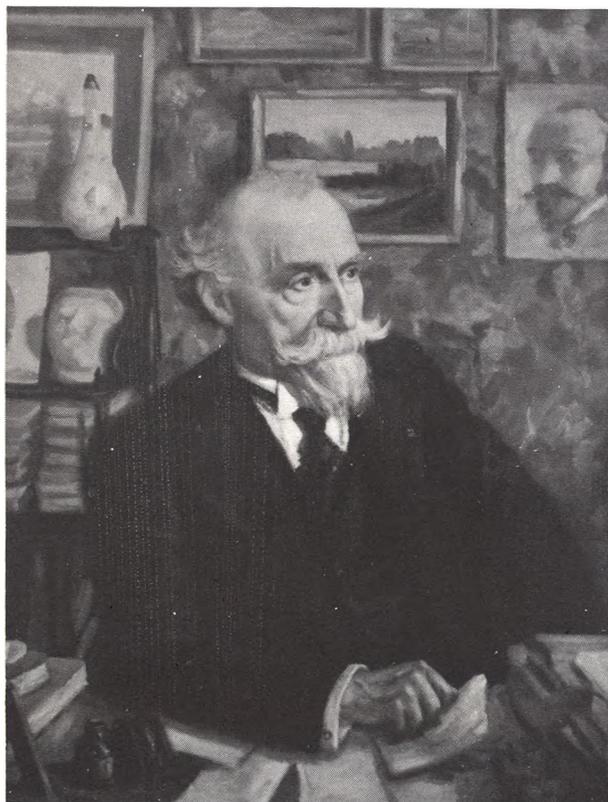
Le monastère d'Haghpat



Le monastère de Tathev 1972



Z. Mutaphian dans son atelier de Milan (1977).



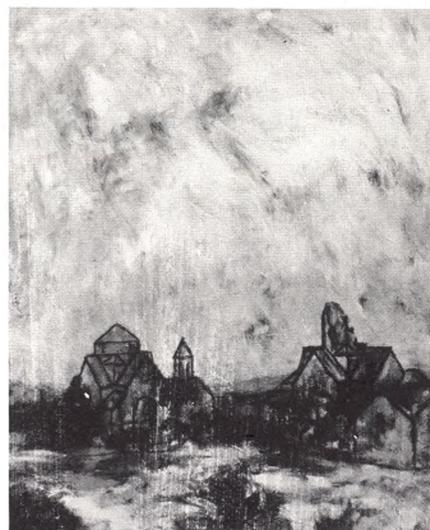
Archag Tchobanian, célèbre écrivain (1953)



Le monastère d'Haghpat



L'église Sainte-Hripsimé



Le couvent et l'église de Ketcharès



Femmes arméniennes

aucune liste de ce qu'il peignait ou vendait. Il fallait donc des "pistes" pour retrouver les tableaux, d'après des souvenirs personnels, des on-dit, ou des photos qu'il avait gardées. Il y avait dès lors deux catégories parmi les œuvres qui devaient être reproduites :

— les tableaux dont j'avais une photo (en noir et blanc ou en couleur) mais sans savoir où ils sont. J'ai dû alors me contenter de la photo (qui parfois était tirée d'un journal). Ainsi, pour Tathev, je n'avais aucun tableau : seules une photo en noir et blanc d'un tableau, une diapo 24 x 36 d'un autre. Quant au portrait de Tchobanian, impossible de le localiser.

— les tableaux que j'avais réussi à localiser. Il y en avait à New York, à Beyrouth, à Erévan, à Milan, à Venise, à Genève et à Paris. J'ai dû faire moi-même photographe ceux qui étaient en Europe, et, pour les autres, faire faire le travail par correspondance. Tous ces tableaux sont reproduits en couleurs.

Une fois tout le matériel réuni, il fallait passer au stade du choix des dimensions, de la mise en page, bref confectionner la maquette.

Les difficultés surgirent ensuite au sujet de la qualité des reproductions en couleurs, vu les couleurs vives utilisées par mon père. Le travail durait plus que prévu. Or un délai impératif existait : fin octobre devait s'ouvrir à Erévan l'exposition du 75^e anniversaire de mon père, et il fallait absolument distribuer en Arménie au moins une cinquantaine d'exemplaires. J'ai dû partir d'ici début octobre, il restait encore quelques corrections à faire, et c'est après des péripéties tenant du "suspense" que ma sœur a pu apporter à Erévan, trois jours avant l'ouverture, ces exemplaires récemment sortis de presse.

Ce livre est maintenant disponible, et devrait intéresser à la fois les amateurs d'art et les amateurs d'histoire : c'est, je le répète, non pas un livre sur Zareh MUTAFIAN, mais un livre sur l'Arménie écrit et illustré par Zareh MUTAFIAN.

Claude MUTAFIAN

* Le génocide de 1915 n'épargna aucun membre de sa famille.

ACHOD MALAKIAN HENRI VERNEUIL à Marseille

On sait qu'Henri Verneuil est un des metteurs en scène de Cinéma dont la production se situe parmi celle des plus grands réalisateurs internationaux. Son nom sur les affiches est une garantie de succès pour les films. Mais seul les initiés savaient qu'Henri Verneuil est né Achod Malakian.

Comme tant d'Arméniens ses parents sont obligés de quitter leur pays pour émigrer en France en 1924. Ils se fixent à Marseille avec leur fils Achod qui a quatre ans. Pour lui permettre de fréquenter l'Ecole qu'on leur dit être la meilleure de la ville, la plus chère, il travaillent sans relâche assurant souvent 2 emplois différents dans la même journée. Achod aussi étudié avec acharnement et pour réaliser le rêve de son père il obtient le diplôme d'Ingénieur des Arts et Métiers.

Mais lui Achod est surtout passionné par le journalisme et le cinéma. En 1945 il entre à "la Marseillaise" dont le rédacteur en chef substitue à son nom celui d'Henri Verneuil. Avec ce nom vont paraître d'excellents reportages dont certains occupent la première page. Avec ce nom il devient chroniqueur radio et enfin réalisateur de films et part pour Paris.

Son premier long métrage, "La Table aux Crevés", va le lancer au premier plan des réalisateurs et ses films seront dorénavant une suite de grands succès. Ils tournent avec les plus célèbres acteurs Français et internationaux et possède aujourd'hui sa propre maison de production.

Au faite de la réussite Henri Verneuil s'est rappelé son enfance, sa jeunesse, Achod Malakian. Il a présenté, il y a quelques semaines, à la Télévision dans le cadre de l'émission "Cinemas

Cinemas" un court métrage consacré au souvenir de ses parents, à sa jeunesse. Merveilleux hymne d'amour filial, ces images et leur commentaire ont captivé, ému et enthousiasmé les téléspectateurs.

Les membres de la section Marseillaise de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance ont bien connu Achod Malakian qui participait à leurs manifestations dans les Années quarantes. En souvenir de ce passé ils lui ont demandé d'être leur invité à un dîner débat, dans les premiers jours de Février, avant son départ en Afrique pour un prochain film.

Dîner débat dont l'axe central serait son émission télévisée.

Grâce aussi à l'entremise d'amis communs, Messieurs Souren et Gourgen Gartzumian, Henri Verneuil a accepté d'être notre hôte le 4 février dans la grande salle du Palm-Beach. La Commission Culturelle de l'U.G.A.B., présidée par Monsieur Gérard Ketanedjian, a œuvré avec l'Union Médicale Arménienne de France pour la réussite de cette soirée. Le Professeur agrégé Robert Assadourian Président National de l'U.M.A.F. a été l'animateur du débat, assisté du Docteur Etmekdjian, Président de la Section Marseillaise.

Achod Malakian - Henri Verneuil, tint son auditoire sous le charme de sa parole tout le long de la soirée avec l'art d'un admirable conteur, maniant l'émotion, le suspens, les récits drôles ou pathétiques, il nous expliqua la vie du Cinéma et des acteurs célèbres, rencontrés lors de ses voyages à travers le monde. En réponse aux questions il nous parla de la vie dure mais exaltante des émigrés arméniens, leur lutte pour la survie et l'obtention,

dans les pays d'accueil d'un statut social digne de leurs origines.

Ils nous expliqua aussi comment son père sut obtenir de M^{gr}. Khorassandjian mécène, qui avait fait construire l'Eglise Arménienne du Prado, la donation définitive de cette Eglise à la communauté Arménienne de Marseille.

Le temps est passé très rapidement et il fallut à regret arrêter le débat.

La veille jeudi 3 février, Henri Verneuil reçut la presse Marseillaise dans le local de l'U.G.A.B., 33 Cours Pierre Puget, où une fois encore il captiva les journalistes par ses récits et ses réponses passionnés.

Enfin le samedi 5 février, toujours dans les salons de l'U.G.A.B., un cocktail organisé par la section féminine permit à Achod Malakian de rencontrer les membres de l'Union et les amis de sa jeunesse qui aurait la joie de revivre les souvenirs de leur passé commun.

Robert SISSAKIAN
Président U.G.A.B. Marseille



en bref

CINEMAS ARMÉNIENS A PARIS

Du 16 Mars au 23 Mars le Cinéma COSMOS diffusera 3 grands films de Guenrinkh MALIAN. Les cinéphiles trouveront dans "LE TRIANGLE" 1967, "NAABERT" 1977, "UNE GIFLE", la force et la sensibilité de MALIAN.

Un cinéaste qui sait peindre avec ingéniosité et pureté des situations et interrogations auxquels sont confrontés les hommes de notre époque.

"Arménia" consacrera un dossier dans un prochain numéro.

CINEMAS COSMOS

76, rue de Reine, 76

75006 PARIS - Tél. 544.28.80

ENSEIGNEMENT

Dimanche 23 février 1983,

Encore un jour faste pour la communauté arménienne d'Issy-les-Moulineaux, c'est en présence de Monseigneur MANOUKIAN, Archevêque de Paris et des Eglises apostoliques d'Europe, et de Monsieur SANTINI, Maire de la Ville, que la première pierre de l'Ecole Maternelle a été posée.

Responsables arméniens et élus locaux ont réaffirmé l'enjeu et la nécessité de la langue pour la survie de l'identité et de la Culture arménienne.

Espérons que la coordination entre les arméniens et leur Municipalité sera efficace afin que cette Ecole puisse voir le jour prochainement.

Un événement national qui nous concerne... **MARC DELOUZE ET LES PARVIS POETIQUES**

Marc DELOUZE, vous connaissez ? Replongez-vous dans l'"ANTHOLOGIE DE LA POESIE ARMENIENNE" et vous trouverez le nom de ce jeune poète de trente cinq ans. En effet, sous la direction de ROUBEN MELIK, il a traduit et adapté un nombre important de poèmes arméniens dans ce très bel ouvrage renfermant une des richesses de notre patrimoine.

Nous l'avons rencontré récemment à MARTIGUES (à 30 km de Marseille). Il a bien voulu répondre à nos questions pour "ARMENIA".



A. : Quelles sont les raisons de votre présence à MATIGUES ?

Qu'est-ce que les "PARVIS POETIQUES" ?

M.D. : Dans votre question, il y a déjà une partie de la réponse, car la principale raison de ma présence à MARTIGUES, ce sont les Parvis Poétiques et leur organisation, conjointement avec l'Office Municipal Socio-Culturel.

Le PARVIS, c'est cet espace situé devant la façade d'une église, d'une cathédrale. C'est là qu'avaient lieu les fameux MYSTERES qui, au Moyen-Age, réunissaient les artistes, les prêtres et le peuple dans l'élaboration de véritables "spectacles-fêtes". Si la Cathédrale était le lieu sacré où l'on n'entre qu'avec respect et humilité, le Parvis est ce lieu où la Foi s'exprime de manière plus libre, plus spontanée et surtout plus diversifiée, en faisant appel aux multiples formes de représentation individuelle du Mystère religieux, représentation souvent chargée d'éléments profanes, voire païens.

"PARVIS POETIQUE" implique donc la notion d'espace libre à la circulation (des hommes et des idées, comme on dit), où se tiennent des manifestations diverses et où se rencontrent, autour d'une pratique commune (l'écriture poétique) et lors d'un événement vécu en commun (la fête), des gens de culture de situations sociales, d'appartenance géographique, et de générations diverses parfois contradictoires.

C'est donc, au départ, une rencontre poétique qui se tiendra à MARTIGUES les 3, 4, et 5 juin prochains et qui réunira environ soixante-dix poètes venus de toute la France pour se rencontrer et rencontrer les Martégaux dans des formes que l'on précisera et dans une relation que nous voulons originale. Il ne s'agit pas d'un festival de poésie en ce sens que pendant ces trois jours notre Association ne se cantonnera pas à "parachuter" des poètes qui se produiraient devant un public, mais plutôt l'aboutissement d'une relation qu'on va tenter d'établir pendant plusieurs mois

entre le monde poétique officiel et la population locale -ce terme n'est pas péjoratif dans mon esprit- et la population locale dans laquelle beaucoup de personnes, comme partout en France, ont eu, ont ou auront un rapport avec la poésie ou, en tout cas, avec l'écriture poétique, avec le rapport poétique au langage, ce qui n'est pas forcément le poème et qui peut se passer dans une relation orale, épistolaire (les lettres d'amour, par exemple où l'élément poétique intervient souvent) etc...

Il s'agit donc de confronter toutes ces expériences différentes du poète professionnel et de la population.

Il va se passer beaucoup de choses à Martigues, pendant ces trois jours notamment, mais aussi pendant les mois qui les précèdent.

A. : Comment une telle entreprise a-t-elle pu être mise sur pied ? D'abord, est-ce une première dans notre pays.

M.D. : En effet, c'est une première en France pour les PARVIS POETIQUES que j'anime avec Daniel FOURNIER. Une première également dans le monde poétique car c'est la première fois que seront réunis autant de poètes avec des moyens aussi importants : techniques, financiers, infrastructure... avec pour finalité, non pas seulement la rencontre, mais aussi la pratique de la création poétique.

On voudrait qu'à l'issue de ces Parvis, de ces mois et de ces trois jours, d'une certaine manière, la création poétique en France se soit enrichie d'une production nouvelle.

Peut-être aussi -et c'est un de nos désirs profonds- transformée aussi bien au niveau des poètes que de la population. Qui sait si la POESIE n'évoluera-t-elle pas dans ces contacts nouveaux ?

Pour réaliser une telle entreprise, il y a, effectivement un certain nombre de co-producteurs, et en premier lieu la ville de MARTIGUES et l'O.M.S.C., mais aussi, et pour une part importante, le Centre National des Lettres, ainsi que le Ministère de la Culture. Egalement pour une part plus modeste,

nous recevons des subsides du Ministère du Temps Libre.

A. : Vous avez travaillé à l'"ANTHOLOGIE DE LA POESIE ARMENIENNE". Quelles sont les difficultés rencontrées dans votre tâche ?

M.D. : La difficulté, d'abord, c'est celle rencontrée à tout travail d'écriture, ensuite difficulté de se confronter à une culture, à un système linguistique profondément différent du système français. Difficulté aussi à travailler sur des textes envoyés, pour la plupart, d'Arménie Soviétique et traduits, mot à mot, dans leur forme brute, avec des approximations qui nous échappaient parfois, donc nécessité de travailler en collaboration étroite avec ROUBEN MELIK dont le rôle a été de centraliser tous ces textes et éventuellement de demander à des Arméniens ou des Arménisants de revoir certaines traductions. Il y a déjà une approche délicate du texte original avec obligation de se renseigner sur le genre utilisé : épique, lyrique, amoureux...

On dit bien que le sentiment poétique est universel, mais l'écriture poétique, c'est autre chose, et lors du passage d'une langue à une autre, on se trouve confronté à des problèmes qu'il a fallu essayer de résoudre.

A. : Est-ce que la langue arménienne "vous parle" ?

M.D. : Oui, au même titre que me parlent, par exemple, certaines musiques orientales, c'est-à-dire que je suis sensible à l'organisation des sons et au rythme que j'ai découverts à l'écoute des textes, des chants ou simplement des discours arméniens. Il y a peut-être une part d'exotisme, mais pourquoi pas, après tout ?

Je dirai aussi que la langue arménienne me parle par son graphisme même. Je ne comprends pas l'Arménien mais je possède quelques ouvrages dans cette langue et j'aime les feuilleter car ces signes me parlent, bien que je sois incapable de les déchiffrer. C'est une écriture que je trouve esthétiquement belle, et en plus, j'aime la façon dont la ligne est travaillée par

rapport à cette écriture. C'est un élément important de la poésie, mais non le seul.

A. : Vous "avouez" ne pas parler notre langue. Pour un poète ne maîtrisant pas l'Arménien, n'y a-t-il pas risque de trahison de la pensée de l'auteur ? Enfin, que cherchez-vous à rendre, avant toute chose, dans votre traduction ? Peut-on parler de création poétique ou simplement d'acte de fidélité au texte original ?

M.D. : C'est la question fondamentale de l'écriture poétique qui se pose, de façon aiguë, dans la traduction. Non seulement "j'avoue" ne pas connaître l'Arménien, mais en l'occurrence, je revendique cette ignorance, non pas que je sois content de ne pas le maîtriser, bien au contraire. Mais je la revendique dans mon travail de traduction dans la mesure où je n'ai adapté que des poésies étrangères dont la langue m'était inconnue : poésies hongroises, turques, arménienne surtout. Pourquoi ? Dans toute traduction, il y a un conflit de langue, conflit de culture qu'il s'agit de rendre productif, car il s'agit de créer un autre texte. Ce conflit, je le vois difficilement vécu par une seule personne, mais plutôt par un groupe de personnes, entre quelqu'un qui appartient à la langue d'origine et quelqu'un qui pratique la langue d'arrivée. Dans ce travail d'équipe s'établit concrètement un rapport conflictuel - amical en même temps - où chacun se bat pour sa langue de départ, se bat pour la fidélité étroite et nécessaire au poème d'origine et que moi,

poème d'origine et que moi, comme poète français, je me bats pour que la traduction soit un poème et non seulement une traduction, comme si les choses pouvaient être transparentes. Tout passe par des filtres et c'est à deux qu'il faut résoudre le problème, en "tirant" chacun de son côté et nous retrouvant, en fin de compte, dans un accord qui n'est pas un plus grand dénominateur commun, mais une rela-

tion correspondant aux exigences fondamentales, de part et d'autre.

A. : Vous êtes, peut-être, plus sensible à la forme qu'au fond ?

M.D. : Non, car je pense qu'il n'y a pas de différence entre le fond et la forme. Un bon poème est un poème qui a trouvé une forme telle que cette forme est le fond. La langue, dans sa façon de s'organiser, est porteuse du sens même du poème, que ce sens passe dans la forme. Personnellement, je ne privilégie pas l'un par rapport à l'autre. C'est toujours difficile, mais c'est vers cela qu'il faut tendre. Ne pas se contenter de rendre la musique de la langue traduite ou être extrêmement précis quant au sens, car alors le résultat devient illisible en Français, donc pas un poème.

A. : Lors de cette création nationale, au début de juin 83, pensez-vous que la poésie arménienne puisse y trouver sa place ? Comment peut-elle être présentée à un public profane ?

M.D. : C'est une question que je pourrais poser aux Arméniens. Et ce n'est pas une boutade. En tout cas, c'est la question que vont poser les PARVIS POETIQUES mais il ne suffit pas de la poser, encore faut-il se donner les moyens d'y répondre.

La poésie arménienne, en langue originale, ou en Français a toute sa place, car les Parvis mettant en jeu les gens qui ont le désir de s'exprimer et leur proposant un certain nombre de possibilités, ce qu'ils pensent, disent, écrivent pourra voir le jour et être diffusé, présenté à d'autres personnes.

Il y a donc automatiquement nécessité de faire appel aussi à la communauté, aux gens qui sentent une sensibilité à la culture arménienne et en particulier par rapport à la poésie arménienne qui est extrêmement riche - je suis bien placé pour le savoir - et qui est toujours vivace.

Cela doit être une dimension des PARVIS POETIQUES et permettre de dépasser le cadre de la communauté arménienne de MARTIGUES et de la

PROVENCE, car il faut qu'il y ait échanges, enrichissement au contact de cultures diverses.

A. : Restera-t-il une trace de cet événement poétique ?

M.D. : Oui, et en particulier l'édition d'un ouvrage "LIVRE DES INEDITS" où seront publiés avec une audience nationale, un certain nombre de textes produits à cette occasion. Il y aura aussi des traces au niveau événementiel. Les PARVIS POETIQUES de MARTIGUES auront l'occasion de se faire entendre à PARIS et la Région Parisienne, et à travers la France. Il restera un écho précis et concret de cet événement à condition que chacun se prenne en charge et profite de l'occasion offerte.

A. : Parmi les nombreux poèmes arméniens que vous avez traduits, avez-vous une préférence pour l'un d'eux ?

M.D. : C'est tout simplement le premier poème qui figure dans l'ANTHOLOGIE, car vous le savez certainement, c'est une Anthologie chronique, et il se trouve que c'est le premier poème connu en langue arménienne, me semble-t-il. Il s'agit de : "LA NAISSANCE DE VAHAGN" œuvre anonyme, déjà porteuse de toute la sensibilité du peuple arménien. J'ai eu la chance de le traduire : j'en suis heureux et fier.

(Propos recueillis par Yves ARTINIAN)

LA NAISSANCE DE VAHAGN

Le ciel était en gésine
La terre était en gésine
Et en gésine la mer purpurine
Et dans la mer le roseau rouge en gestation
Du corps de ce roseau de la fumée sortait
Du corps de ce roseau le feu jaillissait
Et le feu engendra un blond éphèbe bondissant
Sa chevelure était de feu
Sa barbe était de feu
Et ses yeux étaient des soleils.

(Marc Delouze.)

Faisons découvrir ou redécouvrir ce très beau poème, aux lecteurs d'ARMENIA ce qui les incitera peut-être à se plonger dans la lecture de l'ANTHOLOGIE DE LA POESIE ARMENIENNE ou dans les textes originaux.

Sérieuse, trop sérieuse poésie de l'Arménie, à l'image même de son peuple. Si rares furent les loisirs qu'il put avoir au cours des millénaires pour se complaire aux jeux apparemment gratuits du langage. Le merveilleux et la fantaisie dans cette poésie gardent un arrière goût d'amertume, que n'atténue même pas une pointe d'ironie, et le songe arménien s'y consume raisonnablement, dans les limites d'un horizon où de part et d'autre d'une frontière demeure, pour en vérifier la réalité : à l'ouest, à l'est, les villes au présent et les monuments de la patrie renaissante.

L'héritage revendiqué justifie alors à tout moment, par l'enchaînant douleur fortifiée puis par l'inaltérable espoir, vivifiée, la promesse du bonheur enfin accompli.

Puissance politique de la poésie : en est une immuable illustration la parole arménienne, tragiquement déterminée par la gravité de l'événement, et qu'assume dans l'alphabet dans la mémoire fixée, le verbe rayonnant auquel ce peuple voue un amour sacré et auquel il assigne une fonction de sauvegarde de l'entité nationale, donnant ainsi naturellement aux poètes leur place privilégiée dans la cité pour qu'ils y soient de droit ses interprètes légitimes, respectés, honorés.

Rouben Melik.

D'innombrables armées meurtrissent ma raison,
Piétinant ton visage et tes jardins fleuris
Et les meutes dévastatrices et sauvages,
Hurlent vers le butin, le désastre et l'orgie.
On t'a chassée vers le pays de la misère
En te laissant tes chants plaintifs et tes regards,
Ma patrie de douleur,
Ma patrie d'orphelins.

Mais tu demeures vive et debout dans tes plaies,
Sur l'étrange chemin du passé, du présent
Debout, sage et pensive, et triste, avec ton Dieu,
Tu songes à briser les souffrances maudites,
Tu songes aux grands mots que le monde entendra,
Tu deviendras toi-même et nos âmes t'attendent.
O ma patrie d'espoir
Ma patrie de lumière.

Et viendra cette aurore où la vie est heureuse,
Enfin cette lumière en tant de milliers d'âmes,
Et sur les flancs sacrés du mont qui est le nôtre
Va rayonner enfin le feu de l'avenir.
Alors des chants nouveaux et de nouveaux poèmes
Seront avec l'aurore aux lèvres des poètes.
Ma patrie renaissante,
Puissante ô ma patrie.

(Pierre Gamarra.)

Quelqu'un avait pour son âme
Construit un beau paradis
Qu'il clôtura
D'une manière incomparable.
Il en ferma solidement la porte
Y suspendant les clés.
Et celui qui passait devant
S'empressait de l'ouvrir
Se promenait dans le paradis,
Cueillait un fruit et le mangeait
Ce fruit le rendant immortel.
Il en portait à tous
Et tous devenaient immortels
Mais quelqu'un déroba les clés
Et nul ne put jamais jour
De ce fruit merveilleux.
Que Dieu maudisse
Celui qui cache les clés !

Un homme vint prêcher.
Il connaissait tous les charmes
Qu'il enseigna dans un livre
Ecrit en mémoire de son âme.
Malheur à celui
Qui cache le livre.

Ces choses que tu viens de lire
Veille à ce qu'elles ne t'arrivent.
Consacre-toi à l'amour du monde
Pour ne pas rougir dans l'au-delà.

(Lionel Roy.)

Fonds A.R.A.M.

1^{re} semaine internationale des langues et des cultures

"Je suis surpris par la richesse et l'originalité de la langue et de la culture arménienne. Les arméniens ont un patrimoine culturel impressionnant. Il est fâcheux qu'aujourd'hui l'attention se concentre sur un terrain purement politique".

C'est ainsi qu'une majorité de personnes ont réagi à la suite de leur visite au stand arménien lors de la 1^{re} Semaine Internationale des Langues et des Cultures qui s'est tenue Paris du 28 janvier au 1^{er} février 1983.

Outre le stand arménien animé par le Centre de Recherche sur la Diaspora Arménienne (CRDA) Edition Astrid, l'association Ouratou et les ballets arméniens, ce sont près de 200 exposants représentant 500 langues d'une trentaine de pays qui ont accueilli les 25000 visiteurs.

L'objectif de cette manifestation a été atteint : Montrer au public que l'enseignement des langues s'est considérablement perfectionné et que de nouvelles méthodes pédagogiques et techniques lui sont offertes.

Conférences et débats ont été organisés sur des thèmes divers : "Informatique langue et culture, les langues dans les relations économiques, l'enseignement et l'enfant etc..." Les responsables de l'information et de la communication ont réaffirmé la nécessité et l'enjeu des langues au XX^e siècle.

Du côté arménien, la récolte a été fructueuse. La langue et la culture d'Haïastan ont intéressé les médias (France inter, Antenne 2) qui leur ont consacré une émission.

MM. Fillioud, Savary, les ministères des PTT, de la Culture, sans oublier les personnalités MM. Mahé, Feydit et les associations culturelles artistiques scolaires arméniennes étaient présents.

Tout était prêt et présenté de façon à ce que le visiteur puisse apprécier le rôle historique de l'Arménie aux confins des cultures occidentale et orientale. Situation qui fit sa richesse mais aussi sa misère. C'est à travers cette contradiction que la langue et la culture arméniennes ont reçu leurs lettres de noblesse.

Un diaporama a été présenté, évoquant les étapes historiques de cette culture. "Aujourd'hui les poètes arméniens écrivent-ils toujours en arménien ? A-t-on traduit tous les poèmes de Sayat Nova ? Où peut-on se procurer les livres anciens des écrivains arméniens ?"

Mesrop Machtots et son alphabet ont particulièrement intéressé le public, les livres bibliques et leurs enluminures ont émerveillé les visiteurs non-avertis.

Les animateurs récompensés par le succès de cette manifestation ont voulu montrer l'ecclésiastisme de la langue et de la culture arménienne.

Confrontée aux cultures grecque, romaine, médiévale, moderne et contemporaine, l'Arménie a toujours joué un rôle de médiateur.

Jean-Claude Kébabdjian et Michel Pazoumian, responsables des Editions Astrid et du CRDA se sont félicités de cet engouement du public français pour connaître et comprendre une culture venue d'ailleurs appartenant à un peuple qui les entoure, car enfin comme le disait un visiteur : "La France compte quand même 300000 français d'origine arménienne".

Aujourd'hui la culture arménienne sort des ténèbres de l'ignorance; la politique aidant elle est reconnue et appréciée par bon nombre d'observateurs.

De son côté le CRDA crée en 1976

veut élargir sa connaissance du patrioïne et de la diaspora arménienne. Pour améliorer son action il a décidé d'ouvrir un centre de documentation permettant de conserver et recenser livres, manuscrits et documents écrits et photographiques.

Mais son action ne se limite pas à la France. Lors de cette manifestation les animateurs ont rencontré leurs homologues italiens, allemands et américains qui collaborent à leurs activités.

Outre le travail de diffusion et de publication, le CRDA participe à des festivals expositions ou conférences. Présent dans les centres scolaires, il pourrait jouer un rôle effectif au sein de l'école arménienne d'Issy-les-Moulineaux, qui fonctionnera dès 84. (cf Arménia de février).

Atuellement il prépare le colloque sur la littérature arménienne pour ce printemps.

Entendre son action nécessite aujourd'hui des moyens efficaces et modernes. Jean-Claude Kébabdjian a insisté sur le rôle des nouveaux médias "notre travail concerne la communication. Pour améliorer notre action, nous devons nous équiper et nous entourer de véritables professionnels de la communication".

Sans aucun doute, aujourd'hui l'information passe par des moyens modernes. La connaissance de la culture et la langue arméniennes doit s'accompagner d'un travail de vulgarisation.

Quoiqu'il en soit cette manifestation tend à prouver que les responsables du CRDA ont décidé de relever ce défi.

CRDA 47, rue de Cléry 75002 Paris.

Richard ZARZAVATDJIAN



M. Louis Mexandeau, Ministre des PTT, signe le livre d'or du stand du CRDA, et Michel Pazoumian.



Jean-Claude Kébabdjian CRDA

Photos Bernard Vannier, Eurocentr



COMITÉ POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARMÉNIEN A L'ÉCOLE PUBLIQUE

16, RUE LÉONIDAS 75014 PARIS

C O M M U N I Q U E

PRESIDENCE DE SOUTIEN

- Monsieur SEROB MANOUKIAN, délégué pour l'Europe de Tous Sa Sainteté, le Catholique de Tous les Arméniens
- CHARLES AZNAVOUR, auteur, compositeur, interprète
- JEAN CARZOU, président de l'Académie des Beaux Arts
- EDMONDE CHARLES-ROUX, écrivain
- JACQUILINE EKIZIAN, professeure nationale des Langues et Civilisations Orientales, Sèvres-Moissat
- NOURHAN FRINGHIAN, président fondateur du Musée Arménien de France
- PIERRE GAMARRA, homme de lettres, président de la revue "Europe"
- GEORGES GARVARENTZ, compositeur
- MADELINE GUILBERT, professeure d'Université
- HRIPSIMÉ KARAKACHIAN, directrice de l'école de Jeunes Filles Arméniennes "Tabrostanassere"
- VAHÉ KATCHA, écrivain
- JEAN-PIERRE MAHÉ, professeur à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.
- ROUBEN MELIK, poète
- ARLENE PAPAZIAN, réalisatrice à la télévision
- Monsieur PAUL POUPARD, directeur de l'Institut Catholique
- ROBERT SABATIER, de l'Académie Goncourt
- HOVSEP SIVADJIAN, de l'Institut Pasteur
- ROSY VARTE, artiste dramatique
- HENRI VERNEUIL, cinéaste
- MARINA VLADY, artiste dramatique
- WOLINSKI, dessinateur

(liste provisoire)

Le Comité pour l'Enseignement de l'Arménien à l'École Publique, est heureux de porter à la connaissance de la communauté arménienne de France, qu'à la suite de ses démarches auprès des hautes autorités françaises, il vient de recevoir de la part de M. J.P. Costa, Directeur du Cabinet de M. le Ministre de l'Éducation Nationale, la lettre reproduite ci jointe.

Les termes de cette lettre, répondent aux vœux émis par le comité en ce qui concerne l'enseignement de la langue et de la culture arméniennes à l'école publique. Le comité tient à exprimer toute sa gratitude au gouvernement.

Il remercie les personnalités ecclésiastiques, politiques, littéraires, artistiques, les membres du corps enseignant qui l'ont soutenu dans son action. Il remercie les associations arméniennes et les journeaux arméniens qui comprennent la portée de sa mission se sont associés dès le début à ses démarches. Enfin, les multiples marques de sympathie de l'opinion publique arménienne ont été pour le comité, d'un grand encouragement moral.

PARIS, le 24 Février 1983

- A. BERBERIAN
- J. EKIZIAN
- H. KARAKACHIAN
- F. FEYDIAT
- J.P. MAHE

Le Comité

Paris, le 16 FEV. 1983

Ministère de l'Éducation Nationale
Le Directeur du Cabinet

DORI/CM 7/N°

0394

Monsieur,

Par votre lettre du 10 janvier, vous m'avez rappelé aussi rapidement que vous portiez à ce que puisse être mise en oeuvre pour l'enseignement de l'arménien la solution qu'au nom du Comité International de la Direction de l'école publique et des Relations scolaires dans les établissements français de tous niveaux enseignement de leur langue et de leur culture. Il me paraît pour ma part que la formule qui avait été proposée à cette occasion répond effectivement aux besoins de la Communauté arménienne.

Elle prévoit en effet, dès l'école primaire, la possibilité pour les enfants qui en font la demande de recevoir, soit dans le cadre du tiers-temps pédagogique, soit en dehors des heures régulières, sous forme d'activités scolaires différenciées, soit deux ou trois heures de leur langue et de leur culture. Cet enseignement trouverait sa continuité au niveau secondaire dans des horaires de cours.

La connaissance que les enfants d'origine arménienne auraient de leur langue et de leur culture serait sanctionnée par le baccalauréat. L'arménien pourrait, s'agissant de orales ou d'écrites, être régulièrement substitué à la première ou à la deuxième langue au baccalauréat.

En ce qui concerne enfin les enseignants, il pourrait être fait appel à des instituteurs et professeurs français qui auraient une connaissance approfondie de la langue et de la culture arménienne. La rémunération des intéressés pour ces enseignements spécifiques pourrait être assurée, en tout cas en un premier temps, sur des crédits mis à disposition par la Communauté arménienne.

Si, comme je le crois, ces grandes orientations que vous avez étudiées avec la Direction de la Coopération et des Relations Internationales vous conviennent, je vous serais reconnaissant de bien vouloir reprendre contact, vous-même et M. BERBERIAN, avec cette Direction pour étudier les modalités de sa mise en oeuvre.

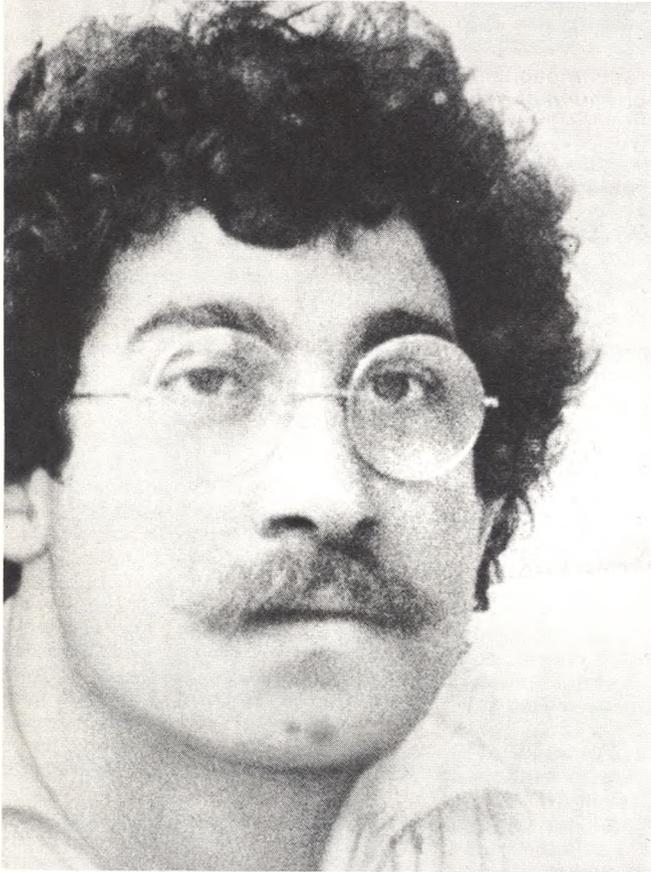
Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J.P. COSTA.

enseignement

VICKEN

un arménien pas comme les autres



Rien d'étonnant à cela. Quel est l'arménien qui se croit "comme les autres"? Mais celui-là est différent : lunettes de John Lennon, chevelure à la Mort Schumann, la voix de... la sienne tout simplement, il a pourtant tout ce que les arméniens ont d'universel : la chaleur humaine, le sens de l'accueil, et surtout celui du "kef". Un peu comme si l'Occident moderne et la traditionnelle Arménie s'étaient réunis en un seul personnage. Forcés par la synthèse. Tout dans l'homme révèle sa musique; héritier de Dylan et de Komitas, il n'a pas voulu faire le départage. Il a réuni. C'est tout. Et c'est cette réunion que nous avons découvert avec les centaines de parisiens venus l'écouter à l'Olympia lors du gala organisé par l'école arménienne de Sèvres : le collègue Samuel-Moorat.

YERAZ à l'OLYMPIA.

"Yeraz", c'est son dernier disque, celui, dit-il, qui lui a permis de "retourner sur cette Terre que pourtant je n'ai connue qu'à travers mes chansons, y célébrer les retrouvailles avec les miens, y chanter la fusion de toutes nos communautés." C'est cette fusion que Vicken, ce soir-là, avait apportée avec lui. Deux mille arméniens se pressaient en rangs serrés pour rêver avec un chanteur à une terre qui n'existe pour eux, jusqu'à présent, que par les mots.

Il est difficile de dire ce qui s'est passé ce soir-là. "Garod", "Satir Lao", ou "Orer" encore, nous ont transportés au plus lointain de notre enfance, de nos souvenirs enfouis dans l'inconscient de nos mémoires. Vicken, par leurs paroles, a su réveiller ce qu'il y a de plus caché en nous, donc de plus profond, de plus intouchable.

Mais cette mémoire séculaire de notre Culture n'était plus de folklore. Plus de "duduk", plus de "zourna". Le passé musical était balayé, oublié. A sa place, une sorte de "new sound" arménien dont l'effet fut de nous montrer ce que Vicken me soutenait de vive-voix : "la chanson arménienne, l'art arménien, est de notre temps. Et ceci pour une raison

très simple : les arméniens sont de leur temps". Du moins devraient l'être. Nous vivons à l'ère de l'orgue électronique et du synthétiseur, et Vicken a montré que la musique dont il a hérité était faite pour notre ère. Et le résultat fut... inoubliable. Nous rendîmes compte en l'espace d'un concert que notre culture sortait enfin du souvenir folklorique pour entrer dans notre temps. On la croyait faite, une fois pour toute; on la vit devenir et revivre à nouveau. Rien, dans notre culture n'était terminé, tout commençait.

Entouré de guitares électriques, de batteries, de deux synthétiseurs, cet "accusé" du vingtième siècle a donc procuré à ceux qui ont pu l'écouter, ce rêve : ramener deux mille ans de culture sur la scène de l'Olympia sans donner l'impression d'un anachronisme. Sayat-Nova sur la plus grande scène parisienne, il fallait le faire. Mais le rendre aussi actuel à nos oreilles que Brel ou Aznavour, c'était plus difficile. Et il a réussi. La foule l'a compris, elle qui a salué son entrée par des encouragements et salué son départ par une interminable ovation.

Si donc un jour, au détour d'un générique de télé, ou en musique de fond d'un film, vous entendez "Délé Yaman" ou "Oror", ce sera peut-être grâce à celui qui a su faire de nos vieux chants de jadis des refrains à la mode. Peut-être un jour une chanson arménienne au "hit parade". Qui sait? En tout cas, Vicken s'y emploie pour nous.

UN HOMME, UNE CULTURE.

Le but évident de Vicken était de faire entrer notre chanson dans notre histoire. Mais c'était là un juste retour des choses. Car Vicken, connaître son histoire, est un pur produit de la nôtre. L'itinéraire est typique. Une enfance marquée par les multiples allers et retours d'un pays à l'autre. Le Liban, la Syrie, puis encore le Liban, au gré des circonstances et de la politique (des autres, bien entendu), la France, les U.S.A, puis enfin la France, où il reste parce que la guerre est ailleurs et qu'il veut vivre en paix. Il le dit : "L'histoire de notre pays est sillonnée de réfugiés. Je n'ai rien fait d'autre que copier mes ancêtres." Pas très original. Faut croire qu'on est poursuivi par la chance.

Tout a commencé à Marseille, où la troupe Naïri lui demande d'interpréter quelques unes de ses chansons. Il les chante. A sa manière. Avec déjà cette volonté de rendre Komitas ou Sayat-Nova aussi présent à nos sensibilités que Dylan ou Joan Baez. Tout de suite, c'est l'acceptation, le succès, le triomphe. Il sentait que c'était là ce qu'il fallait faire. Depuis ce jour-là, il le sait. Têtu (naturellement) il persévère. Jusqu'au hasard qui le fait entendre d'Aznavour. C'était dans un restaurant où il chantait comme tous les samedis soir. "Pendant que je chantais, dit-il, tout le monde parlait. Sauf un. Aznavour. Je ne sais pas si c'est moi ou la chanson qu'il écoutait. Mais en tous cas, quelque temps plus tard, un gars de la télévision m'appelle." Et c'est le Grand Echiquier avec Jacques Chancel. Plus qu'une première consécration : une reconnaissance de la qualité de notre culture, et un salut pour ce qu'il a réussi en faire : une musique de notre temps.

Mais Vicken ne veut pas en rester là.

Après "Hartar" son premier disque, il en prépare un second, "Yeraz". Qu'il veut plus moderne encore, plus présent. On passe là du "sound" Simon et Garfunkel au professionnalisme le plus poussé. "Nous les arméniens, explique-t-il, quand on veut faire quelque chose de sérieux, on le fait comme des troubadours. Mais aujourd'hui, ce n'est plus possible. Ou bien on se comporte en professionnel, ou bien on retombe dans le folklore. Si on veut faire "passer" notre culture, notre sensibilité chez les jeunes arméniens d'abord, et ensuite chez ceux qui ne partagent pas naturellement notre culture, les Français de souche, ou les Américains, ou les Anglais, il faut faire un compromis entre ce qu'ils sont capables d'accepter et ce qu'on est capable de leur donner." Et c'est là que vient l'aveu : faire passer notre musique chez les "autres". La rendre aussi populaire que la musique américaine ou anglaise, ne plus la laisser au niveau d'un divertissement pour arméniens-de-la-diaspora-

nostalgiques-du-passé, mais en faire l'élément constant de notre culture quotidienne. Comme si une chanson que l'on ne fredonne pas cessait d'exister. Mettre donc nos chants millénaires à la portée de toutes les bouches et de tous les esprits, telle est l'ambition de Vicken. Que ceux qui ne sont pas d'accord lèvent le doigt.

Pour cela, Vicken ne renoncera à rien. Tout son temps, toute son énergie, et bien sûr tout son argent y passe. Des soutiens de la communauté?... N'en parlons pas. Chacun déplore que les quelques centaines d'associations arméniennes disséminées à travers la France soient si peu coordonnées entre elles (et quand je dis "peu coordonnées"...). Vicken le vit quotidiennement. Peut-être que ça s'arrangera un jour. Peut-être. Mais il n'attendra pas. Aussi les projets abondent. Et ils verront le jour. Il en est sûr. Nous aussi.

LE POIDS DES MOTS ET LE CHOC DES CHANSONS.

Ce concert à l'Olympia n'était donc qu'un début, une étape. Vers quoi? D'abord vers une idée : qu'un héritage culturel et historique que l'on a reçu doit nécessairement se transmettre. Pour se transmettre, il doit prendre la forme de son époque. Et pour qu'il prenne la forme de son époque, il faut y travailler d'arrache-pied. Donc un autre disque, sûrement. Aussi "pro" que les deux premiers. Plus même.

Cette fois, si tout va bien, composer des paroles françaises sur une musique arménienne, trouver un "Ne me quitte pas" qui deviendrait un autre "If you go away", mais sur une musique qui soit la nôtre. De telle sorte à faire entrer Komitas ou Sayat dans les maisons de Lorraine ou du Limousin. Sans parler des buildings de New-york. S'il réussit l'Arménie ne sera plus un simple souvenir, ni l'arménité une vue de l'esprit. Donc le chemin est long. Mais Vicken a les pieds agiles. Mais c'est quelquefois dur marcher tout seul...

Ce soir-là, à l'Olympia, nous avons eu l'impression de l'accompagner un peu, un bout de chemin. Nous l'avon suivi un moment dans son rêve, "Yeraz", et nous avons compris que ce rêve était tout simplement celui que la chanson procure quand l'Histoire ne vous a rien laissé, sinon une Terre derrière vous. Nous avons compris que c'était cette sorte d'espérance irraisonnée que tout arménien porte en lui, dans son ballot de réfugié. Vicken est arrivé sur scène en portant avec lui son ballot et son rêve. Nous l'avon suivi un peu. Peut-être qu'un jour il s'en trouvera quelques uns pour l'aider à porter ce fameux baluchon, qui sait?

René DZAGOYAN.



LES ARMÉNIENS, L'ARMÉNITÉ ET "L'ARMÉNIENNETÉ" EN R.S.S. D'ARMÉNIE

par Alexandre VARBEDIAN



SUITE

L'ARCHITECTURE

Si l'Arménie a été surnommée "Musée en plein air" c'est sans doute parce que sur cette petite étendue géographique un grand nombre de types de constructions de toutes les époques s'y trouvent conservées en abondance, à partir des menhirs et dolmens (KHOTCHOUN-DACH, CHENGAVIT, etc...).

À l'époque païenne, l'architecture arménienne supportait des influences étrangères, notamment helléniques. La pénétration du christianisme en Arménie a contribué à la création d'une architecture purement nationale, qui s'est encore plus épanouie dans les constructions du IV^e au XIV^e siècle.

La pierre constituait le matériau de base. Grâce à leur sens constructif très délié, notamment pour les particularités physico-mécaniques de ce matériau, les maîtres d'œuvre arméniens ont

créé un style de l'architecture de la pierre, l'un des plus purs et nobles.

L'architecture médiévale arménienne se caractérise par son monumentalisme, par une grande maîtrise des moyens d'expression discrète, une très grande sensibilité des décors et des lieux, une harmonie des couleurs.

Du XIV^e au XX^e siècle, les événements socio-politiques n'ont pas permis l'épanouissement de l'architecture nationale. Ce fut sans doute un des facteurs qui a poussé les architectes arméniens à rechercher un nouveau style national, à une époque où les idées de "fonctionnalisme" et d'"architecture de style universel" commençaient à s'étendre dans le monde. Et ils l'ont fait dès le premier instant où l'Arménie actuelle s'est lancée dans un délire de construction de masse.

La nouvelle architecture nationale est basée sur la pierre, en particulier le tuf et le basalte, sur certains éléments architecturaux médiévaux (demi-coupoles, voûtes, piliers, fresques décoratives...).

Les exemples typiques sont : la Maison du Gouvernement (1926-1929, arch. A. TAMAMIAN) l'Opéra (1926-1953, arch. A. TAMAMIAN), la Banque Agricole (1930, arch. N. BOUNIATIAN), le Marché Couvert (1952, arch. G. AGABABIAN); le MADENADARAN (1960, arch. M. KRIKORIAN); tous ces édifices sont à EREVAN.

Cependant, les nouveaux matériaux et moyens technologiques de construction de notre époque incitent à la création d'une architecture contemporaine nationale. Il était clair que le nouveau caractère arménien devait être recherché non pas dans les

formes traditionnelles ou les autres éléments architecturaux nationaux, mais dans l'esprit, la sensibilité, la pensée arménienne, qui devaient s'exprimer par une organisation de l'espace, des formes, des moyens d'expression contemporains.

C'est l'"arménienneté" sous cette forme que nous constatons dans le "Monument aux Morts du Génocide" (1965, arch. A. TARKHANIAN et S. KALACHIAN) dans le "Palais de la Jeunesse" (1979, S. KHATCHIKIAN, A. TARKHANIAN, G. POGOSSIAN, M. ZAKHARIAN. Cette réalisation a été présentée dans le N° 69 d'ARMENIA), dans le "Musée d'EREBOUNI" (1968, Arch. Ch. AZADIANI) etc...

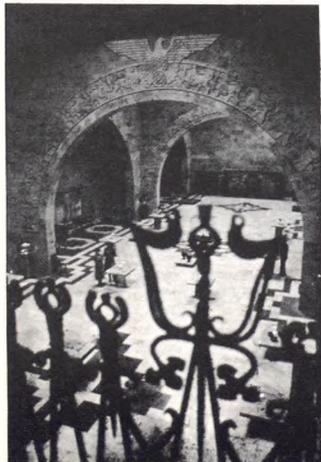
Les meilleurs exemples restent : la Fontaine Artistique d'EREVAN (1978, arch. F. DARPINIAN) et la Maison de l'Orchestre de Chambre KOMITAS (1977, arch. S. KURDJIAN) dans lesquelles un puissant souffle national fait vibrer les formes contemporaines.

Il est évident que quelques tentatives réussies ne représentent pas la création d'un nouveau style national, mais elles sont la preuve d'effort prometteurs.

Depuis ces vingt dernières années nous sentons une tendance croissante à la sauvegarde et à la rénovation des monuments historiques. La responsabilité en est confiée au Comité de Sauvegarde et de Rénovation des Monuments Historiques près du Conseil des Ministres de R.S.S. d'Arménie, à l'Association correspondante et aux autorités locales. Les Crédits d'Etat prévus à cet effet augmentent chaque année.



Kho Tchoun Dach (Arménie). Les Menhirs en groupes



L'intérieur du Musée de Sardzabad (Hoktemberan, arch. R. Israélien).



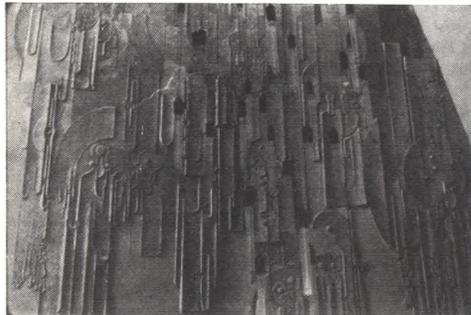
Le Marché couvert (Erévan arch. G. Agababian)



Madenadarn (Erévan arch. M. Krikorian)



Les Fontaines Artistiques (Erevan, arch. F. Darpinian).



La Maison Musicale "Komitas" - Intérieurs. Fresque. (arch. S. Kurkdjian).



La Maison Musicale "Komitas" (Erevan, arch. S. Kurkdjian)



L'entrée du Métro - Station "Place Lenine" (Erevan, arc. Torossian, Minasian).

LE THEATRE ET LE CINEMA

On considère que les prototypes de l'Art théâtral sont les rites culturels antiques, les différentes cérémonies, les formes traditionnelles de chant et de poésie populaires, qui se sont développés à l'origine en Mésopotamie et aussi en Arménie. Cependant, ils se transforment en théâtre littéraire dans la Grèce Antique (VI^e-V^e siècles avant notre ère) et de là ils s'étendent à l'Arménie.

Le premier édifice théâtral en Arménie fut réalisé en 69 (avant notre ère) à TIGRANAKERT (source

historique gréco-romaine et arménienne). Avec la décadence de la culture hellénistique, un théâtre médiéval prend en Assyrie, à Byzance et en Arménie (III^e au X^e siècle).

Par la suite, dans la réalité arménienne, le théâtre, comme forme artistique réapparaît au XVII^e-XVIII^e siècles au travers des écoles théâtrales de l'Eglise Catholique Arménienne à LVOV (Ukraine) et celles de Pères Mékhitaristes à VENISE.

La première troupe théâtrale professionnelle d'Arménie est créée en 1846 : "Théâtre des Arméniens" à TIFLIS (1863). Dans le répertoire de ces Troupes les pièces étrangères restent dominantes, à cause du sous-développement des drames arméniens. De la fin du XIX^e au début du XX^e siècle la manifestation du drame national se précise. On monte des pièces de H. BARONIAN, CHIRVANZADE, G. SOUNDOKIAN, L. CHANTE, et d'autres. Des Comédiens comme P. ADAMIAN, SIRANOUCHE, V. PAPAZIAN, G. TCHENCHKIAN, etc... ont rendu célèbre l'art théâtral arménien de cette époque. Le théâtre actuel d'Arménie commence à vivre à partir de 1925 avec la fondation du Théâtre National où se regroupent de remarquables artistes déjà connus H. ABELIAN, V. PAPAZIAN, G. NERSESSIAN, ASMIK, etc... Diverse troupes commencent à fonctionner : en 1929 le Théâtre des Jeunes Spectateurs, en 1928 le Théâtre National de LENINAKAN, en 1931 le Théâtre Dramatique de KIROKVAKAN, en 1932 le Théâtre de l'Opéra et du Ballet d'EREVAN, en 1935 le Théâtre des Marionnettes, en 1924 le Théâtre de la Comédie Musicale, en 1967 le Théâtre Dramatique d'EREVAN, la Comédie Musicale, en 1967 le Théâtre Dramatique d'EREVAN, etc... Parallèlement à ceux-ci, 31 troupes Théâtral d'EREVAN prépare ses propres spécialiste du Théâtre.

Dans les répertoires théâtraux figurent les classiques du drame arménien, les pièces historico-légendaires telles que "YERKIR HAIRENI" (Mère Patrie) de D. DEMIRDJIAN, "ARA KEGHETSİK" (Ara le Beau) de N. ZARIAN, "ROUZAN" de MOURATSAN, etc... Il y a également les sujets évoquant la réalité contemporaine : "Le Discours du Père DONABED" (H. MELKONIAN, K. TCHALIKIAN), "Le Monde est totalement renversé" (A. PAYAN) et d'autres.

Néanmoins, si on le compare aux autres formes artistiques, le Théâtre National a encore beaucoup à faire dans la recherche de l'"arménienneté" aussi bien pour la dramaturgie que pour la réalisation (mis en scène, interprétation d'acteur, etc...).

En Arménie, les premiers films ont été réalisés entre 1907-1914. Mais il est bon de considérer que le cinéma arménien a commencé en 1923 avec la fondation du studio cinématographique "HAYFILM" et par la parution des premiers long-métrages : "L'ARMENIE SOVIETIQUE" (1924, documentaire). Puis ont suivi d'autres réalisations cinématographiques : "ZARE" (1927), "KİKOS" (1931, H. BEKNAZARIAN), "PEPO" (1935, H. BEKNAZARIAN) et d'autres avec des sujets historiques : "DAVID BÈK" (1944, H. BEKNAZARIAN)

ou bien "MEKHITAR SPARABÈD" (1978, E. KEOSSAIAN).

Cependant, c'est depuis ces vingt dernières années qu'une forme exceptionnellement nationale et originale commence à prendre corps, avec des films tels que "TEJVEJIK" (1961, A. MANARIAN), "KARINE" (1967, A. MANARIAN), "DERDERI OUKHTE" (le vœu du prêtre 1966, H. MARKARIAN), "COULEUR DE GRENADE" (1969, S. PARADJANOV), "NAHABED" (1977) et "NOUS ET NOS MONTAGNES..." (1969) de H. MALIAN.

Le support de l'"arménienneté" de ces films est constitué par les thèmes, les moyens d'expression, la psychologie et la sensibilité nationale.

Les films sont tournés en Arménien et en Russe (ces derniers pour les écrans des autres républiques soviétiques).

Chaque année, 60 films étrangers et soviétiques sont réenregistrés en arménien. Depuis 1970, fonctionne également le studio "EREVAN" qui tourne des télé-films.

à suivre



De haut en bas :

"Derderi Oukhte" (de H. Markarian 1966).

"Couleur de Grenade" (de S. Paradjanov 1969).

"Nous et Nos Montagnes" (de H. Malian 1969).

"Hekhinar Agbouir" (Source de Hekitar de A. Manarian 1970).

Naissance à Romans de l'Ensemble Orchestral de la Drôme

Premier concert dirigé par A. SIRANOSSIAN
avec François-René DUCHÂBLE en soliste

En tant qu'habitué, depuis une douzaine d'années, des activités musicales de Romans et notamment de son éminent Orchestre de la Société des Concerts organisé, animé et dirigé depuis 1968 par Alexandre Siranossian, Directeur de la Musique et du Conservatoire de Musique à Romans, c'est avec une certaine curiosité et, dois-je dire, une appréhension certaine, que beaucoup parmi les fidèles de cette formation déjà bien rodée ont prêté leurs deux oreilles attentives aux débuts de l'Ensemble Orchestral de la Drôme.

De quoi s'agit-il? Eh bien, tout d'abord d'un orchestre départemental, en principe pour donner aux musiciens locaux (surtout Valence et Romans) la possibilité de s'exprimer dans une organisation bien charpentée, avec priorité aux meilleurs talents, qu'ils soient ceux de professeurs, d'élèves ayant fait leurs preuves et, naturellement, de solistes invités venant de tous les horizons, dans la limite des possibilités financières. A la tête de cet Ensemble, deux chefs d'orchestre qui tiendront la baguette en alternance : Alexandre Siranossian et Jean-Marc Cochereau (non, pas lui, son fils, Directeur du Conservatoire de Valence). Toutefois, il faut souligner que le maître d'œuvre de cet édifice, auquel on souhaite longue et heureuse vie, est Alain Brunet, Directeur de l'A.D.D.I.M. pour la Drôme, dont le dynamisme n'est plus à prouver.

Donc, des bases solides, car il y a aussi bien à Romans qu'à Valence des musiciens très doués et exercés, capables de jouer dans les meilleures formations orchestrales, et deux chefs qui non seulement connaissent leur affaire mais, ce qui est très important, se comprennent et s'estiment mutuellement.

Le programme proposé pour ce concert inaugural comprenait le Scherzo de la 1^{re} Symphonie de Vincent d'Indy, composée lorsque le futur co-fondateur de la Schola Cantorum avait vingt ans; le Concerto n° 1 de Chopin, avec Fr.-René Duchâble en soliste, et enfin la 7^e Symphonie de Beethoven.

Certes, l'amalgame de musiciens n'ayant jamais joué ensemble et dirigés pour la première fois, pour certains, par M. Siranossian, mais la bonne volonté de tous effaçait ces obstacles. L'œuvre de D'Indy, dont c'était la création (eh oui, on en est là, des compositions riches dans les domaines harmonique, rythmique et mélodique dorment encore paisiblement sous les hurlements frénétiques et les constructions sonores démentes que l'on veut nous imposer sous prétexte d'originalité et d'avant-garde, mais là n'est pas notre propos...), l'œuvre de D'Indy, disions-nous, mériterait d'être jouée dans son intégralité, mais il appert que le temps était trop court

pour préparer une interprétation complète et présentable de cette 1^{re} Symphonie, où les inspirations germaniques de la meilleure veine (surtout Mendelssohn et Wagner) prêtent leurs teintes particulières au métier technique déjà considérable du compositeur.

Un tout autre langage était, bien avant D'Indy, celui de Chopin, qui a composé des œuvres pour piano et orchestre où ce dernier n'a pas grand chose à dire, mais où en revanche le soliste peut briller et émouvoir de façon éclatante, comme ce fut le cas avec un François-René Duchâble au mieux de sa forme. En l'écoutant jouer, on sent que pour lui, comme pour les meilleurs, la virtuosité n'est qu'un intermédiaire, et que l'interprète idéal doit savoir faire revivre le compositeur par cette sorte de magie qui habite son jeu instrumental. Ovation méritée que celle reçue par cet artiste de tout premier plan.

La VII^e Symphonie de Beethoven a constitué l'important volet final de cette soirée. Musique difficile par son écriture, surtout dans les 3^e et 4^e mouvements, qui a contraint les musiciens à donner leur maximum avec une discipline presque

parfaite. Il faut dire aussi que l'acoustique un peu particulière de la Salle Jean Vilar met les exécutants dans une condition complexe, parce que les sons semblent être mal diffusés ou trop réfléchis, de l'avis des intéressés eux-mêmes. Il sera sans doute possible de remédier à cet état de choses, mais pour l'instant bien des nuances sont "écrasées" ou assourdies, dans un nivellement qui n'est pas fait pour exprimer des demi-teintes, c'est le moins que l'on puisse dire. Il est surprenant que les importants travaux de rénovation entrepris dans cette ancienne salle de cinéma n'aient pas été précédés d'une étude des conditions acoustiques. Il existe des normes pour cela, qu'il suffisait de consulter...

M. Siranossian nous a d'ailleurs exprimé sa déception à ce propos. On ne peut donc que souhaiter cette étude, même a posteriori, car cela fait partie intégrante de l'ensemble : Conservatoire, Orchestre, Concerts, instruments, Salles ad hoc... et Musiciens bien entendu.

J.I. Horridge



A. Siranossian



GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL ARMÉNIEN

BOITE POSTALE 120
75763 PARIS CEDEX 16

Minas MELKONIAN
Président ☎ (1) 782.00.61
Antoine BAGDIKIAN
Vice-Président ☎ (1) 507.13.38
Gérard MOUKBIRIAN
Trésorier ☎ (1) 763.43.70
Alain MARCEROU
Trésorier adjoint ☎ (3) 951.01.89

Banque : Société Générale
Agence K 03110 - Passy
93, avenue Paul-Doumer - 75016 Paris
compte n° 5-026.128-0
c.c.p. Paris 1.663-70 T

Le Conseil d'Administration du Groupement Interprofessionnel Arménien informe les membres que l'Assemblée Générale ordinaire annuelle devant statuer sur l'activité et les comptes de l'Exercice clos le 31 Décembre 1982, se tiendra le Dimanche 20 Mars 1983 au Yan's Club, 5 avenue Reille, 75014 Paris.

Seuls les membres satisfaisant aux dispositions statutaires et au Règlement Intérieur pourront assister à l'Assemblée Générale et prendre part aux votes.

Les membres et leurs invités sont conviés à participer au dîner qui suivra. Apéritif vers 19h00. Participation aux frais : 80 Francs par personne.

Le Conseil d'Administration

SALLE GAVEAU

45, Rue de la Boétie (Métro : Miromesnil)

VENDREDI 18 MARS 1983

RECITAL

PHILIPPE / EDOUARD
CORRE / EXERJAN

Deux merveilleux pianistes



Photo Emma

BRAMS / CHABRIER / MANUEL INFANTE

Prix des places de 40 à 80 Frs. Location Salle Gaveau Tél. 563.20.30
Pour tous renseignements J.P. BROUSSAUD Tél. 555.42.04

“SACRIFIER SA VIE, MAIS NON SA PATRIE...”

Ces paroles mémorables ont celles du personnage principal du roman de Khatchatour Abovian “Les blessures d’Arménie”. Ces paroles furent le fil conducteur de la vie et de toutes les activités du grand civilisateur-démocrate, écrivain et poète arménien.

Khatchatour Abovian est né en automne 1805 à Kanakère, village ancien situé non loin d’Erévan. C’est là que s’est déroulée son enfance et qu’il est revenu par la suite à maintes reprises pour visiter ses parents. Avant, Kanakère était distinct d’Erévan. De nos jours, le village est devenu partie intégrante de la capitale arménienne, de larges avenues et des maisons à plusieurs étages recouvrent l’espace qui autrefois les séparait. Toutefois la maisonnette transformée maintenant en un musée Abovian et où devait naître le futur écrivain, est restée intacte. Un monument, créé par Andreas Ter-Maroukian, artiste arménien de talent, a été érigé à Kanakère en mémoire du grand fils du peuple arménien.

La jeunesse d’Abovian a coïncidé avec la période du règne perse en Arménie. Il a vécu avec son peuple les horreurs de la tyrannie et de l’arbitraire et son espoir s’inspirait de l’idée que la Russie aiderait sa patrie martyrisée à se libérer des conquérants étrangers. Durant ses études à Etchmiadzine et, plus tard, dans un gymnase de Tiflis, il étudia à fond l’histoire, la géographie et la culture de l’Arménie. Mais la guerre déclenchée en 1826 entre l’Iran et la Russie interrompit le cours de ses études.

1828. Cette année-là, l’Arménie orientale se rattacha bénévolement à la Russie. Grâce à cet acte historique, le peuple arménien échappa à la menace de la destruction physique et obtint les conditions nécessaires pour son développement économique, politique et culturel.

C’est à cette époque que Khatchatour Abovian écrit ses premiers poèmes patriotiques. Il chante, inspiré, l’arrivée victorieuse des soldats russes sur la terre d’Arménie. “De quel héroïsme et quelle vaillance les Russes n’ont-ils pas fait preuve, -écrivait-il,- ils sont un exemple extraordinaire pour le monde. Cela leur a valu la gloire aux yeux de toute l’Europe ou, mieux encore, à ceux du monde entier...”

1830. Abovian entre à l’université de Derpt (aujourd’hui la ville Tartu. RSS

d’Estonie), il étudie les langues d’Europe Occidentale, l’histoire, la géographie, la culture des peuples du monde. Il a comme professeurs F. Parrot et M. Asmus (élèves de I. Pestalozzi). Il voyage beaucoup le long de la côte baltique. En automne 1829, un fait d’intérêt marque la biographie d’Abovian. Il est engagé, comme interprète et collaborateur, dans la première expédition sur l’Ararat. Il a prit part à l’exploration intégrale du massif montagneux. Il participa à deux des trois tentatives d’ascension du Grand Ararat et réfuta la légende, répandue en Europe, de l’inaccessibilité de la montagne “biblique”. Il devint, avec Parrot, l’un des six premiers à l’avoir conquise. Le matériel recueilli par l’expédition sous la direction des savants de Derpt avaient une grande valeur scientifique et pratique.

De retour dans sa patrie, Abovian s’engage dans l’activité littéraire et pédagogique. Il compose le premier manuel en arménien moderne (achkharabar) “Predropié” qui est devenu la base de la nouvelle pédagogie arménienne.

Khatchatour Abovian a laissé un riche héritage littéraire : de merveilleux exemples de prose et de poésie, de recherches et d’articles, de journaux et de lettres, de notes de voyage, d’essais. Il fut aussi le premier écrivain arménien pour enfants. Abovian créait ses œuvres au temps où la littérature arménienne était empreinte d’esprit religieux et répondait aux intérêts de l’église. Ses œuvres sont dirigées contre l’idéologie féodale de l’église, leur langue est moderne, proche au peuple, elles sont empreintes de démocratisation. Abovian a accompli dans la littérature arménienne le même tournant que celui qui avait été commencé dans la littérature russe par Lomonossov, Fonvisine, Griboyédov et qui a été achevé par le grand Pouchkine.

Le roman historique “Les blessures d’Arménie” fut l’apogée de son œuvre et son rôle dans l’engendrement d’une nouvelle littérature arménienne, dans l’éveil de la conscience et de la culture spirituelle du peuple est immense. Le thème principal du livre est la lutte héroïque du peuple arménien contre les envahisseurs étrangers. “Les souffrances et les gémissements du peuple sont partout présents dans le

livre” écrivait des “Blessures d’Arménie” Ovanès Toumanian. Le roman se termine sur la description de la libération de l’Arménie par les troupes russes. Il est empreint d’amour envers le peuple, du profond optimisme de l’écrivain qui considérait l’amitié étroite des peuples russe et d’arménien comme le gage de la renaissance nationale, politique et culturelle de sa patrie.

Dans son roman “L’histoire de Tigrane” dans sa pièce en un acte “Théodore” et dans ses autres œuvres Abovian raconte la vie des gens simples du peuple, des paysans, des serfs, des instituteurs de village. L’auteur s’identifiait à ses personnages, recréait au plus profond de soi-même leurs actions et, comme dans le cas du roman “Les blessures d’Arménie”, leurs vies étaient étroitement liées à la sienne.

Khatchatour Abovian était d’une riche éducation. Ses traductions arméniennes d’Homère, Goethe, Schiller, Karamzine gardent leur valeur jusqu’à nos jours. Il fut le premier en Arménie à s’occuper de l’ethnographie scientifique, il étudiait le mode de vie et les traditions des Arméniens, des Azerbaïdjanais et des Kurdes vivant sur le territoire d’Arménie. Représentant les milieux pédagogiques progressistes, il militait pour l’organisation de l’enseignement à l’école basé sur les besoins du peuple, pour l’introduction de l’enseignement général, pour l’accessibilité de l’enseignement supérieur.

On ne saurait sous-estimer l’influence de l’activité civilisatrice et littéraire de Khatchatour Abovian sur les destinées de la littérature arménienne. Les classiques de la littérature Tcharénetz et beaucoup d’autres se considéraient comme élèves et continuateurs des traditions humanitaires d’Abovian. J’ai maintes fois entendu à Erévan que l’esprit d’Abovian régnait toujours dans la république en matière de pédagogie, de science ethnographique et d’études du folklore. Une ville, un établissement d’enseignement supérieur, des avenues, des écoles portent le nom du grand civilisateur arménien. Son œuvre est parue dans une édition académique en 10 volumes.

4K10-04-32668

LE THEATRE ET LES ENFANTS : UNE CONVERSATION D'EGAL A EGAL

Ouvert à Erévan (capitale d'Arménie) il y a déjà plus de 50 ans, le Théâtre arménien du jeune spectateur est un des plus vieux parmi les 180 théâtres soviétiques pour enfants et adolescents. Plusieurs générations d'acteurs et de metteurs en scène y ont acquis une riche expérience dramatique. Ainsi, le directeur artistique de la troupe, Erévan Kazantchian, y a "fait ses débuts" à l'âge de ... 12 ans. Et ce n'était pas un cas exceptionnel, celui d'un enfant prodige, mais une tradition du théâtre érévânais qui ne confie pas les rôles d'enfants aux acteurs professionnels, mais à des enfants mêmes. Ceux-ci y paraissent non seulement dans des scènes de figuration ou de courts épisodes, mais encore dans des rôles principaux. Et comme cette pratique n'existe pas dans les autres théâtres pour enfants, j'ai commencé mon entretien avec Erévan KAZANTCHIAN en lui demandant :

— **Etes-vous, par principe, contre les acteurs travestis qui constituent, généralement, la plupart des interprètes de n'importe quel théâtre pour enfants ?**

— Oui, je considère les travestis comme un vestige du passé. Naturellement, dans un certain sens, le théâtre est un art conventionnel, mais les enfants, tout en acceptant, pour ainsi dire, les règles du jeu, sentent et réagissent vivement, néanmoins, à toute fausseté. Aussi prennent-ils une attitude nettement négative, en voyant une actrice (qui parfois, n'est même pas jeunes) se produire dans un rôle de garçon.

Bref, je pense que les rôles d'enfants doivent être joués par des enfants.

Nous avons ouvert auprès du théâtre un studio de jeunes interprètes. Nous y avons formé deux groupes de 25 écoliers chacun (ceux qui voulaient s'y inscrire étaient dix fois plus nombreux) à partir de 10 ans la quatrième classe. Outre les connaissances professionnelles - la parole scénique, le mouvement et le chant- nous leurs enseignons aussi l'histoire du théâtre arménien. Les leçons ont lieu quatre fois par semaine.

Les parents et les professeurs d'école ont soutenu notre initiative, d'autant plus que les résultats scolaires de ces enfants se sont sensiblement améliorés. Nous veillons rigoureusement à leurs études et excluons chacun qui manque à la discipline ou reçoit de mauvaises notes. Sur ce point nous sommes intransigeants. Les enfants le savent et s'appliquent à étudier bien.

Cette année, quatre de nos anciens élèves sont entrés à la faculté des acteurs dramatiques de l'Institut érévânais de théâtre et d'arts. Bien sûr, tous nos élèves ne deviendront pas acteurs, et ce n'est pas notre objectif. Notre tâche essentielle consiste à éduquer les enfants au moyen du théâtre.

— **J'espère que le studio n'est pas l'unique facteur qui vous incite à prendre contact avec l'école ?**

— Non, bien sûr. Tout comme l'école, le théâtre pour enfants est chargé d'éduquer l'homme. L'école et le théâtre font découvrir à l'enfant un monde nouveau : celui de la littérature, de l'art, des sciences exactes. Point n'est besoin, je pense, de vous expliquer combien il est important que le premier livre qu'il lira ou le spectacle qu'il verra soient intelligents, bons, véridiques et pleins de talent. Donc, comme vous le voyez, nous sommes tous des maillons d'une même chaîne. Voici pourquoi le succès de notre mission commune dépend de notre compréhension mutuelle.

Au théâtre pour enfants (et cela n'existe qu'en URSS), on trouve un emploi polyvalent : le pédagogue théâtral. Il sert de lien unissant le théâtre aux parents et à l'école, il est à la fois un sociologue qui étudie notre public, l'organisateur de diverses discussions, etc... Il faut dire, d'ailleurs, qu'à notre théâtre ce travail est mené par tout le monde, car chaque acteur et metteur en scène qui travaille dans un théâtre pour enfants par vocation, doit être pédagogue et avoir le don d'éducateur.

Nous ne cherchons pas à inventer des turcs ou à montrer des tours d'adresse pour faire rire les enfants. Mais nous ne leur proposons pas non plus de pièces

farcies de truismes. Nous respectons le petit spectateur, sa conception du monde, ses appréciations et ses jugements personnels et nous conversons avec lui d'égal à égal.

— **Cette conversation doit, évidemment, se fonder sur des œuvres de qualité. Comment choisissez-vous les pièces à monter ?**

— Bien entendu, nous ne lisons pas dans le marc de café pour savoir ce qu'il désire voir sur la scène, nous le lui demandons. Nous choisissons une cinquantaine d'écoles dans différents quartiers de la ville et par l'intermédiaire des bibliothèques, nous apprenons ce que lisent leurs élèves. Ce sont Homère, Shakespeare, Pouchkine, Tolstoï, Wilde, Maugham, Salinger, Greene, Lorca, Choukchine, Raspoutine, Voznessenski, Rojdestvenski... Voici ce qui nous guide dans la conception de notre répertoire.

Celui-ci comprend 23 pièces tirées de la dramaturgie classique, soviétique et étrangère. Il va sans dire que des pièces arméniennes figurent constamment sur nos affiches. "Que la paix soit !" de Movessian, "Le début" de Marinossian, "Les années non vécues" de Pétrossian; ces spectacles, comme de nombreux autres encore, parlent aux enfants des traditions de notre peuple, du passé et du présent de l'Arménie.

— **Différenciez-vous vos spectacles selon l'âge du public, comme le font, généralement, les metteurs en scène des théâtres pour enfants ?**

— Non. Nous essayons de monter des œuvres qui soient tout aussi intéressantes aux écoliers de quatrième qu'aux élèves de la classe terminale. Les contes, par exemple. S'ils sont bien présentés, ils passionnent les adultes et les enfants. Encore qu'il y ait, bien entendu, chez nous des spectacles adressés uniquement aux élèves des grandes classes et ceux que nous présentons à l'intention des petits.

Propos recueillis par
Natalia KOUROVA
(APN)

DECOUVERTE D'UNE CIVILISATION ANCIENNE EN ARMENIE

L'une des récentes surprises, lors des fouilles accomplies dans le village d'Aritch (une des localités les plus anciennes dans les monts d'Arménie), est une idole de couleur rose figurant une grenouille de près de six mètres de long sur quatre mètres de large. Ce batracien assis au centre d'un temple rectangulaire, symbolise la fertilité.

Cette localité datant du 3^e millénaire avant notre ère a été découverte à 2.150

m d'altitude, sur une pente du mont Aragatz, du côté de la vallée de Chirak.

Le territoire sur lequel les archéologues ont trouvé des vestiges d'habitations et de temple de l'âge de l'Ancien bronze couvre 12 hectares.

Jusqu'à présent, seules les villes d'Herculamun et de Pompei peuvent être comparées à ce que nous avons mis au jour, dit Télémak Khatchatrian, docteur d'Etat en histoire, directeur du

Musée d'histoire d'Arménie (c'est sous sa direction que la localité d'Aritch a été découverte). Nous n'avons étudié qu'un cinquième environ d'Aritch, et même cela nous donne l'assurance que deux millénaires avant l'arrivée des Urarts un élevage et une agriculture y prospéraient.

Des creusets, des moules, des bijoux pittoresques témoignent que les habitants de cette région connais-

saient parfaitement la technologie de coulage du bronze. Les figurines d'argile qui ont été découvertes, représentant un pâtre, un serpent et d'autres animaux, sont proches de celles appartenant à la culture crétomycénienne. Fait intéressant : la grenouille était un des symboles de la fertilité les plus répandus en Asie mineure du VII^e au IV^e millénaire avant notre ère et les anciens Egyptiens l'adoraient comme protectrice des femmes enceintes.

Les découvertes faites à Aritch ont prouvé une fois de plus que les Khourites qui peuplaient le plateau arménien à l'âge de bronze étaient des représentants de la culture dite Kouroaraxe (des noms des rivières Koura et Arax), qui était répandue sur tout le territoire de la Transcaucasie, dans le

Nord-Ouest du Caucase et dans une partie de l'Iran et de la Turquie actuelle. Certains éléments de cette culture ont été dégagés également en Syrie et en Palestine.

A la fin du III^e millénaire avant notre ère cette culture disparaît soudain. Quelle en a été la cause : cataclysme, ruine économique, invasion des barbares ? L'histoire garde le silence...

Selon l'hypothèse qui vient d'être proposée par des chercheurs soviétiques, la patrie des indo-européens se trouvait justement en Asie Mineure. Il est probable que les représentants de la culture Kouroaraxe furent les premiers indo-européens qui vinrent plus tard s'installer dans les Blakans, dans les steppes de la Russie moyenne et dans de nombreux pays du monde.

Les trouvailles actuelles à Aritch ne constituent qu'un des fils du peloton complexe de l'histoire ancienne. En suivant ce fil, les chercheurs espèrent élucider de nombreuses questions liées à l'existence du peuple qui vécut il y a cinq millénaires sur le territoire arménien. D'où est-il venu ? Comment a-t-il disparu ?

L'histoire ancienne du Caucase qui a toujours constitué une sorte de pont entre l'Europe orientale et l'Asie Mineure est très peu étudiée. Il subsiste de nombreuses lacunes tant dans la chronologie et les relations entre cultures, que dans la genèse des langues.

Vladimir Kutchariantz
(A.P.N.)

...échos arméniens

AZTAG

LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES D'ISTAMBUL SOUNIS

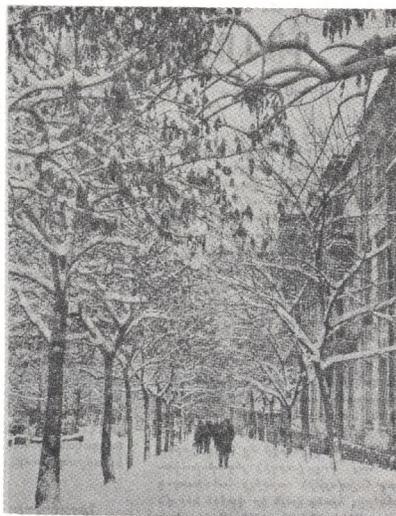
A UNE STRICTE SURVEILLANCE.

Selon le quotidien d'Istanbul "Huriyet", le ministère de l'Éducation a confié à un groupe d'inspecteurs, la charge de contrôler minutieusement, un à un, chacun des établissements scolaires arméniens de la ville.

Les inspecteurs doivent connaître les livres qui servent à l'enseignement des élèves et vérifier leur lieu d'acquisition. Ces contrôleurs doivent assister au cours pour constater jusqu'à quel point les directives gouvernementales sont observées par l'établissement scolaire.

Doivent aussi être vérifiés les différents travaux menés les origines de leur budget et leur liens avec d'autres organisations arméniennes.

Selon ses mêmes sources d'informations, ce groupe d'inspecteurs, aurait déjà, le contrôle de la plupart des établissements.



ABAKA

UNE TEMPERATURE HIVERNALE SANS PRECEDENT EN ARMENIE

Tandis que sur la moitié occidentale du globe régner des conditions climatiques inhabituelles cet hiver, en Union Soviétique aussi, les régions habituellement froides affichent un net radoucissement, et dans les régions dites tempérées régner actuellement des températures glaciales.

C'est ainsi qu'à Moscou, le thermomètre est monté à + 3° faisant fondre la neige, chose jamais vu de mémoire de moscovite.

Paradoxalement, en Arménie et en Georgie règne une température hivernale d'une rigueur inhabituelle pour la région, donnant lieu à des bourrasques et des tempêtes de neige sans précédent.

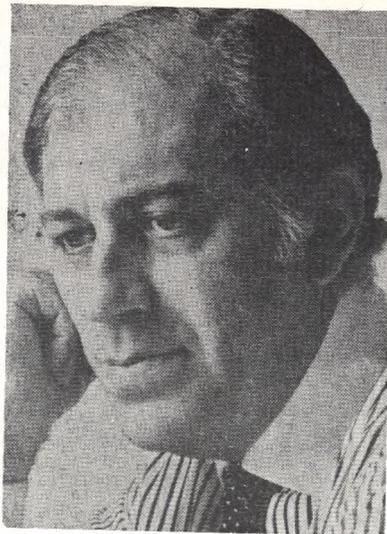


VAHRAM MAVIAN

EST MORT A LISBONNE

Le 11 janvier 1983, victime d'une crise cardiaque survenue dans la nuit du lundi au mardi, est décédé à l'âge de 57 ans dans l'un des hôpitaux de Lisbonne, le poète, le prosateur et le responsable de la section Arménienne de la fondation Kaloust Gulbenkian, Vahram MAVIAN.

Vahram Mavian est né à Jérusalem en 1926, où il fait ses études primaires à l'école Tarkmantchatz. Il poursuit ses études secondaires au collège "Bishop Kopa" en Angleterre et termine ses études universitaires à l'université Anglaise "Queens" de Belfast en Irlande, diplômé de littérature anglaise et de psychologie.



Après avoir été enseignant dans l'établissement scolaire Melkonian de Chypres de 1948 à 1959, de 1963 à sa mort, il servit dans la fondations Gulbenkian, en prêtant une attention et une aide toute particulière aux foyers éducatifs et autres fondations scientifiques de l'Arménie et de la Diaspora.

Vahram Mavian a publié les œuvres suivantes :

"Le retour à retardement" (poèmes en 1956), "Des Restes d'Arméniens" (Recueil de pages en prose en 1967), "Un journal Apolitique désengagé" (Recueil en prose en 1968), "Partout il y a un Arménien" (recueil en prose en 1977). Deux de ses œuvres furent publiées en Arménie.

En Turquie

LA TURQUIE SUSPENDUE

L'Assemblée parlementaire des «21» a fait un «pas en avant» vers la suspension de la Turquie du conseil de l'Europe en invitant le régime du général Evren de s'abstenir de son droit de vote au sein du comité des ministres de l'organisation européenne. Reprenant pour la cinquième fois le dossier de la Turquie depuis le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980, les parlementaires ont lancé une nouvelle mise en garde sérieuse au gouvernement turc qui «bafoue» les droits de l'homme dont le conseil de l'Europe se fait le garant. L'Assemblée, dans une solution de compromis, a refusé de demander l'exclusion immédiate qu'elle «prend sérieusement en considération», mais a proposé à la Turquie de suspendre ses travaux dans les vingt autres pays membres de l'organisation. Dans un appel pressant, le gouvernement d'Ankara est invité à «s'abstenir de faire usage de son droit de vote au comité des ministres jusqu'à ce que la démocratie parlementaire soit pleinement rétablie, et jusqu'à ce que la Turquie soit à nouveau représentée au sein de l'organe parlementaire du conseil de l'Europe».

Cette résolution controversée et critiquée par les membres conservateurs de l'Assemblée a finalement recueilli une ample majorité de 77 voix contre 38 et une abstention. Le gouvernement du général Kenan Evren avait déjà manifesté sa colère face à cette demande formulée le 12 janvier par la commission politique de l'Assemblée des «21».

DEUX QUOTIDIENS SONT SUSPENDUS

A quelques heures d'intervalle deux quotidiens, *Cumhuriyet* (centre-gauche) et *Milli-gazete* (pro-islamique) ont été suspendus le lundi 24 janvier «jusqu'à nouvel ordre» par le commandant de l'état de siège d'Istanbul. Le communiqué n'indique pas les motifs de cette mesure.

Le commandant de la région militaire d'Istanbul, le général Haydar Saltik, aurait cependant dit au président de l'Association des journalistes, M. Nezhir Demirkent, qui sollicitait en vain un rendez-vous, que «le style de ces journaux était jugé incompatible avec celui du pouvoir militaire».

Cette mesure intervient alors que les intellectuels membres de l'Association pour la paix ont été récemment libérés et comparaissent désormais en prévenus libres. Onze des inculpés du procès des dirigeants de la DISK (Confédération ouvrière progressiste), parmi lesquels l'ancien maire d'Istanbul, M. Isvan, ont également bénéficié récemment d'une telle mesure.

A propos de Mardiros

L'avocat de Mardiros Jamgotchian attend toujours pour présenter le cas de Mardiros devant le Conseil de l'Europe, de recevoir les attendus du Tribunal Fédéral suisse qui a en dernier recours refusé de modifier la peine du jeune

combattant arménien.

Le Tribunal Fédéral prétexte, pour sa lenteur à faire parvenir les papiers, d'une surcharge administrative qui l'empêcherait tout bonnement de taper à la machine les arrêtés du Tribunal!

Par ailleurs l'avocat de Mardiros Jamgotchian, Maître Benoît, avait obtenu des autorités pénitencières de reculer la date de transfert de celui-ci vers son nouveau pénitencier

jusqu'au 15 février.

Au-delà de cette limite, il est probable que Mardiros sera transféré. Le pénitencier où il se rendra alors est situé en plein cœur de la Suisse, dans le comté de Fribourg.

L'avocat de Mardiros tente de faire de nouveau reculer le transfert en arguant du fait qu'il a besoin de son client pour préparer le dossier devant être déposé au Tribunal Européen des Droits de l'Homme.

LA DECISION D'EXPULSION DU PERE KAZANDJIAN EST ANNULEE

JERUSALEM, le Ministre de l'Intérieur d'Israël, M. Yousef Bourg a déclaré avoir annulé sa décision d'expulsion du grand sacristain du Patriarcat de Jérusalem.

La décision, prise en Décembre dernier, d'une éventuelle expulsion du sacristain avait provoquée une vive émotion dans la communauté Arménienne en particulier et celle de la communauté chrétienne de la Ville Sainte, en général.

Les hauts Dignitaires des 4 églises avaient menacé de fermer l'accès des lieux Saint aux pèlerins et aux touristes si la décision d'expulsion était appliquée.

Le ministère de l'intérieur d'Israël refuse de divulguer les véritables raisons de cette décision, le ministre M. BOURG a simplement affirmé qu'il refusait de prolonger le visa de séjour du Père Kazandjian, qui bien que natif de Turquie, possède la nationalité australienne.

7 LAICS ARMÉNIENS ET UN FRANCISCAIN ITALIEN MARTYRISÉS EN 1895, PROCLAMÉS BIENHEUREUX PAR JEAN-PAUL II

Le 3 octobre 1982, le Pape Jean-Paul II proclamait bienheureux.

— Le Père Salvatore Lilli et ses sept compagnons, laïcs arméniens.

— Jeanne Jugan, Fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres.

Depuis Saint Vartan et ses guerriers, morts sur le champ de bataille d'Awarayr, en 457, pour avoir refusé la religion de la Perse, le peuple arménien, minoritaire parmi des peuples non chrétiens, a donné de nombreux martyrs. Ceux qui témoignèrent pour le Christ pendant les massacres de 1895 et le génocide de 1915 perpétrés dans l'Empire turc ottoman, sont légion.

En 1880, un Franciscain italien, le Père Lilli, arrive à Marach, en Arménie Mineure. Ayant appris le turc et l'arménien, il se fait apprécier de tous. Sa prédication donne naissance parmi les Arméniens à des groupes de Tertiaires franciscains. Au bout de 16 ans de séjour, le Père Lilli est nommé supérieur de l'hospice missionnaire de Mujuk Derési. Le 23 octobre 1895, un orime est commis contre un Musulman et attribué sans preuves aux Chrétiens.

Au cri "à mort les infidèles" se déchaîne une terrible vague de haine avec des massacres d'hommes, d'enfants et de vieillards. Le 22 novembre, les soldats turcs entraînent le Père Lilli et un groupe d'Arméniens vers Marach. Selon des témoins oculaires, percé de coup de baïonnettes, agonisant, le Père Lilli adresse à ses fidèles l'ultime exhortation : "Restes fidèles au Christ !". Le commandant turc dit alors aux fidèles arméniens : "Vous avez vu ce qui est arrivé au Père. Reniez votre religion et embrassez la nôtre, si vous voulez avoir la vie sauve !". Unique fut leur réponse : "Nous voulons rester fidèles au Christ; nous voulons avoir le même sort que le Père !". Le commandant ordonne alors aux soldats de les massacrer à coups de baïonnettes. Sur les corps entassés, et encore vivants, on verse du pétrole, et on y met le feu. C'était vers midi, le 22 novembre 1895.

C'est au 22 novembre qu'est fixée par Jean-Paul II la date de la célébration des fêtes du Père Lilli, de ses sept compagnons laïcs arméniens, ainsi que de la Bretonne Jeanne Jugan.

Gérard Dédéyan

COMMUNIQUE



Après l'exécution de Levon Ecmecdjian, le comité directeur de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France, une fois de plus, condamne solennellement le gouvernement fasciste turc.

Tout en étant résolument opposé aux attentats, comme moyen de résoudre le problème arménien, il dénie à ce gou-

vernement le droit de juger qui que ce soit :

En premier lieu, parce qu'étant source de violence contre son propre peuple, le gouvernement fasciste turc est bien mal placé pour entreprendre une quelconque croisade contre la violence.

En second lieu, parce qu'en falsifiant

l'histoire, en refusant de reconnaître le génocide, en se rendant ainsi solidaire des "Jeunes Turcs" auteurs du génocide des arméniens, le gouvernement fasciste turc est le premier responsable, des attentats et de leurs conséquences.

Fait à Paris le 1^{er} Février 1983
Le Comité Directeur de l'U.C.F.A.F.

CASSETTE VIDEO V.H.S. DES BALLETS DE LA TROUPE FOLKLORIQUE DE LA R.S.S. D'ARMENIE

Disponible au prix de 490,00 Francs + 25,00 Francs port.

Commande à adresser à SURMENIAN - 9, Passage Lonjon 34000 MONTPELIER

accompagné du règlement.



U. G. A. FONDÉE EN 1924
COULEURS OR ET NOIR

F. F. F 3073
LIGUE DE LA MEDITERRANEE
DISTRICT DE PROVENCE

E N T E N T E

Union Générale Arménienne et Association Sportive Ardziv

Հ. Մ. Ը. Մ. - Ա. Ր. Ծ. Ի. Ի.
ԵՒ ՀՅՅ ԱՎԱՆՈՒՍԵՐ ՄԱՐՍԵՅԵԼԻ



A. S. ARDZIV FONDÉE EN 1926

Siège : Stade Sénafrica
☎ (91) 87 32 26

56, Boulevard de Compostelle
13012 Marseille

AMIS DE L'U.G.A. ARDZIV

Depuis près de soixante ans, l'U.G.A. ARDZIV de MARSEILLE a été et demeure le porte-flambeau du sport arménien sur les stades de Provence et de France. Il a su en toutes circonstances, faire preuve d'une vaillance sportive exemplaire et devenir par son esprit altruiste, un guide éclairé pour les jeunes gens d'origine arménienne.

L'occasion vous a été donnée, au cours de chaque manifestation, d'apporter par votre présence, vos applaudissements, vos encouragements, un soutien moral et financier.

Chacun de vous a eu la joie de supporter les différentes équipes et par-là même, le cœur de chacun a pu vibrer intensément à chaque exploit de l'U.G.A. ARDZIV.

Chers amis, aujourd'hui l'U.G.A. ARDZIV vous invite au match le plus important qu'il aura eu à disputer au cours de sa longue carrière. Depuis plusieurs années, l'une des grandes ambitions des différents Comités Directeurs de l'U.G.A. ARDZIV a été de doter le Club d'un foyer ; d'un lieu de rencontre pour toute notre jeunesse sportive de la ville, en un mot, d'un Siège qui permettrait à toutes les équipes de se retrouver dans un lieu de détente et de loisir et d'y recevoir parallèlement une éducation Sportive et Morale.

Nous avons l'opportunité de faire l'acquisition d'un immeuble avec terrain, situé aux environs immédiats du Stade Sénafrica, là où évoluent habituellement, toutes nos formations.

Oui, chers amis, le plus grand Match de l'U.G.A. ARDZIV ! Mais cette fois-ci, avec votre appui moral, votre soutien nous sera nécessaire pour réaliser le financement de ce projet.

Nous faisons appel, individuellement et collectivement, à toute la Communauté Arménienne.

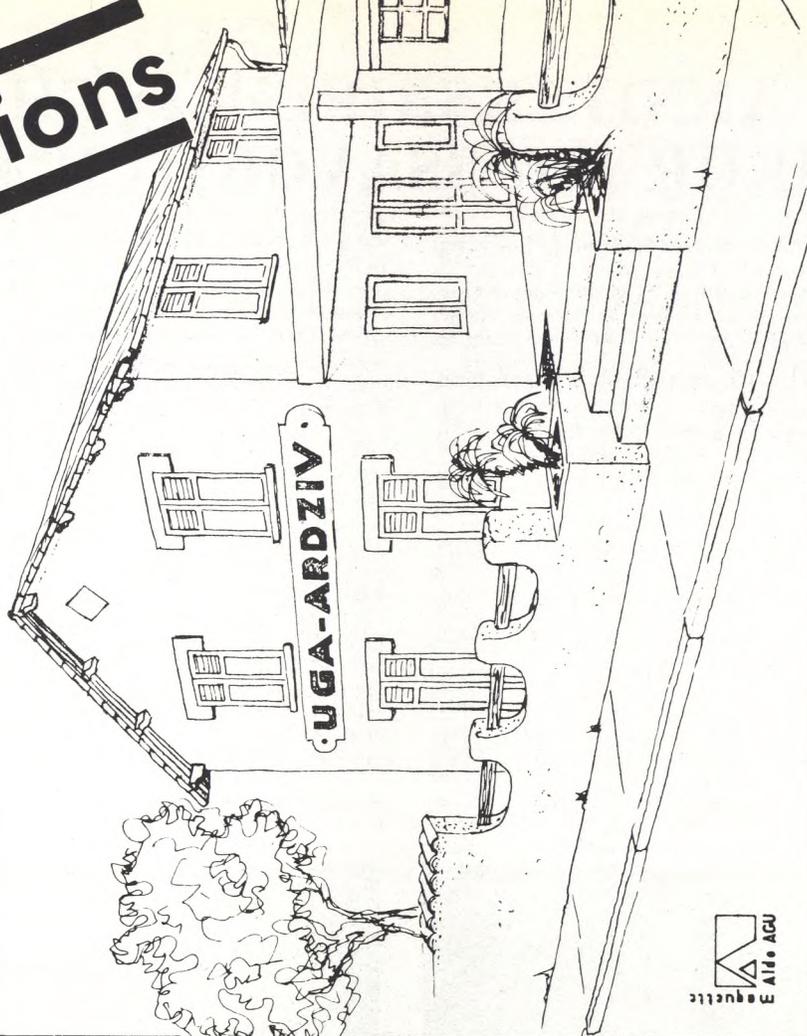
A cet effet, une souscription est ouverte et une Commission est chargée de la collecte des fonds.

L'accueil que vous lui réserverez sera, nous en sommes certains, à la mesure de l'estime que vous portez au Club, cher au cœur de chaque Arménien, et par avance, nous vous en remercions.

Le Secrétaire

Le Président

Associations



DEUXIEME ANNIVERSAIRE de la CHORALE KRIKOR LOUSSAVORITCH (Beaumont Marseille)

Depuis ces dix dernières années, nous sentons un certain réveil parmi les jeunes arméniens de FRANCE, sur tous les plans, et plus particulièrement dans le domaine culturel. Ils forment des troupes de danse et de musique populaires, et des chorales de chants liturgiques ou folkloriques. Par ce moyen, ils enthousiasment les Arméniens de toute classe, servant ainsi l'Eglise et la Culture.

C'est avec une grande joie que nous avons assisté aux festivités du 2^e anniversaire de la Chorale KRIKOR LOUSSAVORITCH de BEAUMONT, le Dimanche 30 Janvier 1983. Bien qu'encore très jeunes, cette chorale jouit d'une grande popularité.

La Messe fût célébrée par Mgr Hagop VARTANIAN, Vicaire Général des Arméniens du sud de la France.

Au cours de son sermon, Mgr VARTANIAN a évoqué le rôle important joué par les chorales qui, au fil des siècles, ont transmis les chants, mélodies et cantiques, et il a souligné le travail sérieux et fondamental réalisé par la Direction de la chorale, M^{me} Juliette YILMAZIAN. Le père Makar NADJARIAN assistait à l'office.

Dans l'église, l'assistance était si dense que nombre de fidèles et de sympathisants durent participer à la Sainte Messe en restant dans la cour. Les représentants de plusieurs associations et des conseillers presbytéraux étaient présents.

Remarquons que la chorale KRIKOR LOUSSAVORITCH, dirigée par M^{me} YILMAZIAN a chanté la messe d'EKMALIAN d'une manière très harmonieuse et plus que l'année dernière.

Elle était accompagnée à l'orgue par M^{lle} MASHOYAN.

La directrice et fondatrice de la chorale KRIKOR LOUSSAVORITCH parla à son tour du rôle joué par les chorales dans l'histoire de la musique en général. Elle s'appesantit sur l'importance des chorales arméniennes et de l'œuvre immortelle de KOMIDAS, en soulignant comment cet apôtre de notre musique arménienne avait réussi. Dans les jours les plus sombres de notre histoire, le chant a toujours exercé son pouvoir magnétique pour donner aux jeunes une certaine personnalité, une connaissance par l'étude de soi-même, et à la limite, de la fierté.

M^{me} YILMAZIAN félicita chaleureusement tous les membres de la chorale pour leur sérieux, leur travail acharné et consciencieux. Elle termina avec des remerciements adressés aux conseillers presbytéraux.

L'organisateur, M. Kh. YILMAZIAN invita sur scène alternativement des membres des deux chorales KRIKOR LOUSSAVORITCH et SAHAK MESROP. Tantôt par leurs chants, tantôt par leurs déclamations, ces choristes contribuèrent à créer une chaude ambiance familiale et très agréable. Il est important de rappeler avec quels succès ont été déclamés ARTO BEKDJIAN, ACHAVNI ESMER, SEVAN ESMER, NOUBARIG DERMINASSIAN et particulièrement MARTHA BASMADJIAN, sans oublier les commensales SIMON AVDOYAN, NECHAN GUZEL.

Nous avons apprécié les chants de BELINDA BEKDJIAN (chorale Krikor Loussavoritch), Suzanne CHAMOYAN, M^{me}



Juliette Yilmazian entourée de sa chorale.



Après la messe, un repas était organisé dans la salle adjacente à l'église en l'honneur des invités et des choristes. Des sympathisants de tous les coins de la ville s'y sont trouvés réunis, pour encourager cette jeune chorale qui se compose de 45 membres.

L'orateur du jour fût M. Khatchig YILMAZIAN, chef de la chorale sœur, SAHAK-MESROP.

Un programme artistique vraiment très riche avait été préparé à son instigation et sous sa direction : il comprenait des chants et des poèmes.

Le discours d'ouverture de ce repas fût prononcé par Monsieur Al. BABAYAN vice-président du Conseil presbytéral de l'Eglise Krikor LOUSSAVORITCH de BEAUMONT. Il félicita très chaleureusement M^{me} YILMAZIAN, ainsi que les membres de la chorale qu'elle dirige.

Puis prit la parole, Monsieur Chavarch PIRANIAN, l'un des doyens de la chorale KRIKOR LOUSSAVORITCH (et qui fût aussi l'un des fondateurs de la chorale ARMENIA). Il montra le rôle vital joué par une chorale et son estime vis-à-vis des choristes pour les sacrifices qu'ils font dans le but de servir la musique et l'art arméniens.

Il mit en relief les qualités de M^{me} J. YILMAZIAN et rappela en termes très chaleureux comment grâce à son travail acharné, elle réussit à faire épanouir des fleurs sur un sol qui, plus tard qu'il y a deux ans, était encore inculte.

Eva ARTINIAN, M. Girair GASPARIAN et enfin, M. Antranig et M^{lle} Vartouhi MINASSIAN qui ont contribué à la beauté du programme par leurs voix unies.

Grâce à leurs duos, l'ambiance gagna encore un peu plus de chaleur, et ces deux chanteurs furent vivement acclamés.

La partie artistique s'acheva avec une prestation de la chorale KRIKOR LOUSSAVORITCH accompagnée par M^{lle} Gayané MASHOYAN. Sous la direction de M^{me} J. YILMAZIAN, la chorale interpréta : "Lousnak Kichèr", "Guiliguia", "Khampatchi", "Sirèm Gue", "Toi Nerkiz", "Aï Aïli". Ces morceaux furent accueillis avec beaucoup de plaisir et de nombreux dons spontanés furent adressés à la chorale.

Nous pouvons assurément dire que depuis deux ans, la chorale a progressé d'un bon pas. Nous souhaitons qu'elle continue sur sa lancée, pour se perfectionner et atteindre un niveau plus élevé.

Nous félicitons sincèrement cet élan du peuple qui sait encourager matériellement et moralement tous ceux qui se consacrent à toujours maintenir notre flambeau culturel ardent chanteur, chorale, chefs de chorales, déclamateurs, petits et grands interprètes.

Marseille le 26 Février 1983.

COULEURS D'ARMENIE

Les légendes, les poésies, les proverbes, les dictons, les chants et instruments de musique populaires et la danse constituent le folklore d'un peuple. S'ils occupent plus facilement une place importante dans le cœur du peuple et s'ils enthousiasment les masses des auditeurs, la raison en est simple. C'est parce qu'ils jaillissent du cœur du peuple, du plus profond de son sein et ils expriment ses émotions, ses sensations, ses sentiments, ses us et coutumes, en un mot : sa vie de tous les jours.

Comme dans les autres nations, le chant et la danse occupent une place prépondérante dans le folklore arménien. Séparément, l'un et l'autre pénètrent les âmes des auditeurs; les deux réunis, ils saisissent nos cœurs d'une manière encore plus poignante, en créant une chaude ambiance populaire.

C'est une chaude ambiance de ce genre que nous avons rencontrée le dimanche 6 Février 1983, au THEATRE de la CRIEE, à Marseille, au cours d'une "matinée" artistique organisée par la Maison de la jeunesse et de la Culture de MARSEILLE. Une foule très dense, qui comptait bon nombre de jeunes et même d'enfants, était présente pour suivre le programme qui nous était offert.

Les artistes étaient : Angèle GARABEDIAN, Juliette YILMAZIAN, VICKEN, et la troupe de danse "ANI" (Maison de la Culture de Marseille), qui portait sur ses jeunes épaules le poids du spectacle.

Pour commencer, Mlle Martine DIRIGUIAN a prononcé le discours d'ouverture, en montrant quel a été le but poursuivi par la Maison de la Jeunesse et de la Culture depuis sa création : il faut "sauvegarder le patrimoine culturel des Arméniens, promouvoir et défendre la création contemporaine aussi bien en France qu'à l'étranger, pour que vive l'ARMENIE".

Puis, avec une élocution très sûre, et claire, elle a présenté les artistes, en expliquant aussi le thème des danses.

Tout d'abord, la troupe de danse ANI s'est produite sur scène avec une série de 10 danses dont : "HOY NAZAN", "DZARGUEPOUNTCH", "HAGHTANAG", "ENZELLI", "SARDARABAD".

Ces jeunes éléments n'ont pas ménagé leurs efforts pour conserver une homogénéité aux beaux chants folkloriques d'Arménie, par leurs gestes et le rythme (la musique provenait de disques). Ils ont essayé de danser en respectant l'esprit de la danse, et avec tant d'amour et de conviction qu'ils ont enthousiasmé le large auditoire.

Ensuite VICKEN a succédé à la troupe ANI, avec deux chants "SARI SIROUN YAR", "NA MI NAZ OUNI". Puis il a cédé de nouveau la place à la troupe ANI qui a exécuté deux danses : la danse de "ZEITOUN" et la danse des cavaliers, qui ont été accueillies par de très longs et chaleureux applaudissements.

VICKEN a clos la première partie du spectacle, avec ses 3 guitaristes : SIMON, VAROUJ et PHILIPPE. Il nous a offert une succession de plus de 10 chants dans lesquels prédominaient les thèmes de la mère et du sentiment national comme dans "GAROD", "MAMAN", "MIAIN TE MAIRES TCHIMANA", "HEROSNERI GUENATZE", "ARMENIA HOGHE", "TCHAN FEDAI", "ZARTIR VORTIAG".

VICKEN a réussi à toucher le cœur de tous les auditeurs qui ont vibré plus particulièrement au rythme entraînant et fougueux des chants héroïques et patriotiques. Il faut apprécier son choix de chants purement arménien. Mais si nous pouvions émettre un conseil, nous dirions qu'il devrait changer son répertoire plus souvent, et qu'il reste plus fidèle au rythme de nos nobles chants et qu'il trouve des chants qui s'étendent sur d'autres registres de voix.

Ainsi il pourra poursuivre son chemin et permettre aux masses d'auditeurs de mieux le saisir sans erreur, nous pouvons affirmer que sa présence ainsi que celle de ses compagnons a donné une couleur plus lumineuse à cette représentation artistique.

La deuxième partie du programme a commencé avec la chanteuse Angèle GARABEDIAN qui nous a présenté quelques chants du génie de la musique arménienne, KOMITAS : "HOV AREK", "YERGUINK AMBEL E", "TCHINAR YES", "DZIRANI DZAR", "KELE-KELE",

"GANTCHE GROUNK" et d'autres qui ont été bien accueillis par le public. Nous avons eu l'occasion d'écouter Angèle GARABEDIAN quelques années auparavant et nous devons reconnaître que nous l'avons trouvée très améliorée, aussi bien sur le plan de la musicalité que de l'intonation, surtout si l'on considère le mode d'expression très particulier de KOMITAS.

Elle a aussi interprété "DROR" et "BEDJINGO" de P. GANATCHIAN, "IGHTS", "IM YERKE" de K. ALEMSCHAH, avec le même succès que précédemment.

En bis, elle nous a chanté "KROUNK" de KOMITAS. Pour tous ces chants, elle était accompagnée au piano par la talentueuse pianiste Juliette YILMAZIAN qui a fait preuve de sensibilité et de musicalité, surtout pour les morceaux de KOMITAS qui exigent un accompagnement tout en douceur. Ces qualités ont valu à elle-même et Angèle GARABEDIAN les applaudissements du public,

Nous aurions souhaité que le programme fût mieux agencé, et nous aurions désiré pouvoir écouter encore quelques chants d'Angèle GARABEDIAN.

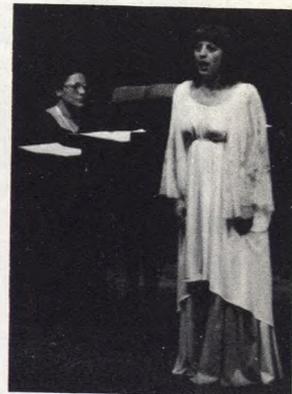
La troupe de danse ANI, a fait la clôture de la présentation, avec, "Danse à la rose", "Danse Arménienne", "OUZOUN DAR", "Ronde montagnarde", "LEZGUINKA" et le final.

Nous félicitons très cordialement les organisateurs, les artistes qui ont contribué plus ou moins à la réussite de ce jour. Nous félicitons également les participants, en particulier les forces jeunes et fraîches de la troupe ANI : c'était beaucoup mieux qu'il y a deux ans. S'ils poursuivent leur tâche avec plus de sérieux, de conscience et d'amour, si plus de sensibilité, de fougue, d'enthousiasme parviennent à pénétrer leur âme, s'ils arrivent à calquer l'expression de leur visage à l'esprit de la danse, et s'ils acquièrent une plus grande souplesse corporelle, nous pouvons assurer, sans nul doute, qu'ils atteindront un niveau qui nous réjouira tous.

Nous estimons qu'il est de notre devoir de féliciter ouvertement tous les spectateurs présents qui étaient venus nombreux et avaient rempli le théâtre : de la première à la dernière seconde, ils ont encouragé par leurs applaudissements une association qui a monté un spectacle nécessitant un travail colossal, les artistes et surtout les jeunes forces qui ont fait leurs premiers pas en public.



Vicken et ses guitaristes



Angèle Garabedian accompagnée au piano par Juliette Yilmazian.



groupe de danse "ANI"



LES BALLETS ARMENIENS

A PARIS

On a longtemps confondu tradition arménienne et tradition orientale, du fait de la méconnaissance de l'intégrité de son esprit. Certains l'ont assimilée à tort aux cultures grecque, persane et caucasique. Les éléments apportés par ces différentes traditions s'y sont intégrés d'une manière singulière. Le caractère arménien a toujours su transmuter tout apport extérieur.

La démarche idéale pour comprendre une tradition est certainement l'art. A travers lui, nous pouvons distinguer les éléments qui composent son originalité et aussi établir des comparaisons avec d'autres traditions.

La musique traditionnelle arménienne, "ornée comme l'Orient, maîtrisée comme l'Occident", est le fidèle reflet des conceptions de son peuple. Contrastée dans ses impulsions, douce et rude à la fois, elle dégage un rythme national propre qui, du simple au complexe, déploie une gamme diversifiée et riche. Les consonances tournées vers l'Orient voient parfois résonner le quart de ton, sans arabesques propres aux Orientaux en général, et la structure des phrases musicales est d'ordre occidental, ce qui crée des mélodies complexes au premier abord. Les gammes utilisées sont les gammes mineure et majeure, passant aisément de l'une à l'autre, et aussi des gammes orientales. La musique est à l'origine rituelle, appropriée aux différentes étapes de la vie (naissance, baptême, mariage, funérailles).

La danse est aussi d'origine rituelle et sacrée, la femme étant surtout vouée à l'adoration des divinités telles des vestales s'exprimant par symboles gestuels, moments de communion intense avec les dieux. Tous les gestes trouvent leur signification profonde dans le rapport de l'homme avec l'univers, les positions des bras, du buste étant révélatrices. L'élévation des bras tendant vers le ciel, ou inconnu, ou spirituel, ou dieux; vers la terre, ou connu, ou matériel, ou monde; les quatre directions vitales: avant, ou vie ou lumière; arrière, ou mort ou ténèbres; à droite, ou réussite ou positif; à gauche, ou malchance ou négatif; l'expression symbolique des danseurs était d'essence religieuse.

L'homme, dans son expression, contraste avec la femme, et la danse a essentiellement pour lui un sens martial. Les traditions antiques connues voient la femme spirituelle et l'homme guerrier, le comportement des deux genres dénotant une dualité affirmée. La danse traditionnelle arménienne se subdivise aussi, tout comme la musique, en différents styles de recherche.

Dans son esprit de recherche, le groupe des "BALLETS ARMENIENS" s'inspire des différents rites et cérémonies de la vie ancestrale et de tous les éléments pouvant enrichir sa création artistique.

Chacune des danses révèle de nombreux aspects de la tradition arménienne. Danses paysannes, noble, guerrière, humoristique, rituelle. Soucieuse de respecter cette tradition, la Compagnie des "BALLETS ARMENIENS" s'est également efforcée de n'utiliser que des instruments authentiques.

La troupe des "BALLETS ARMENIENS" a pour but de faire connaître les danses et musiques traditionnelles de l'Arménie. Elle est dirigée par Jiraïr Madilian, chorégraphe, professeur diplômé de danse (caractère arménien et géorgien) de la Fédération française de danse classique et contemporaine à Paris.

Les "BALLETS ARMENIENS" se produiront au CENTRE CULTUREL DE L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX A.M.O.R.C., 199bis, rue Saint-Martin, 75003 Paris, les 25, 26 et 27 mars à 20h45. Ce Centre Culturel dispose d'un vaste auditorium, l'Auditorium Gladys Lewis, de 600 places, confortable et spacieux où un public nombreux est attendu pour cette manifestation de qualité.

Réservation des places : 3 FNAC - Agences de Spectacle
Renseignements : 271.99.17

Participation : 40 Frs. Etudiants et collectivités : 30 Frs.

BALLETS ARMENIENS

**VENDREDI 25 MARS, SAMEDI 26 MARS,
DIMANCHE 27 MARS 1983 à 20h45**

**199 BIS, RUE SAINT-MARTIN
75003 PARIS TEL 271.99.17**

RESERVATIONS : 3 FNAC et AGENCES de SPECTACLES
et EDITIONS ROSICRUCIENNES 189 bis, Rue Saint-Martin 75003
GROUPES et ETUDIANTS : 30F PARTICIPATION : 40F par spectacle

Centre Culturel de
l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C.



LES



CHOREGRAPHE JIRAÏR MADILIAN

VITRAUX

Bernard DHONNEUR

Maitre Peintre Verrier d'Art
*Meilleur Ouvrier de France
 Expert près les Tribunaux*

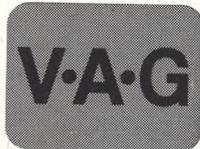
Vitraux verres Antiques
Sertissage Plomb
 Vitraux dalles de verre
Ciment ou résine
 Verres Antiques (toutes teintes)
 Verres gravés
 Restauration toutes époques

DEVIS SUR DEMANDE

45, Rue Sainte
 13001 MARSEILLE

Tél.
 33.81.15

Agréé par les Monuments Historiques



Garage Saint-Eutrope

AIX - LES MILLES (proximité EUROMARCHÉ)



CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI
 Responsable Commercial J. BARSAMIAN



Tel (42)
 2014|08

"Location Longue Durée" aux particuliers 36 à 60 mois.
 Location professionnels 12 | 24 | 36 mois.

Gamma Electronique®

S.A.R.L. au capital de 200.000 F (FRANCE)
6, rue St-Bazile - 13001 MARSEILLE - Tél. (91) 50.77.45 - Télex : 402 953 F

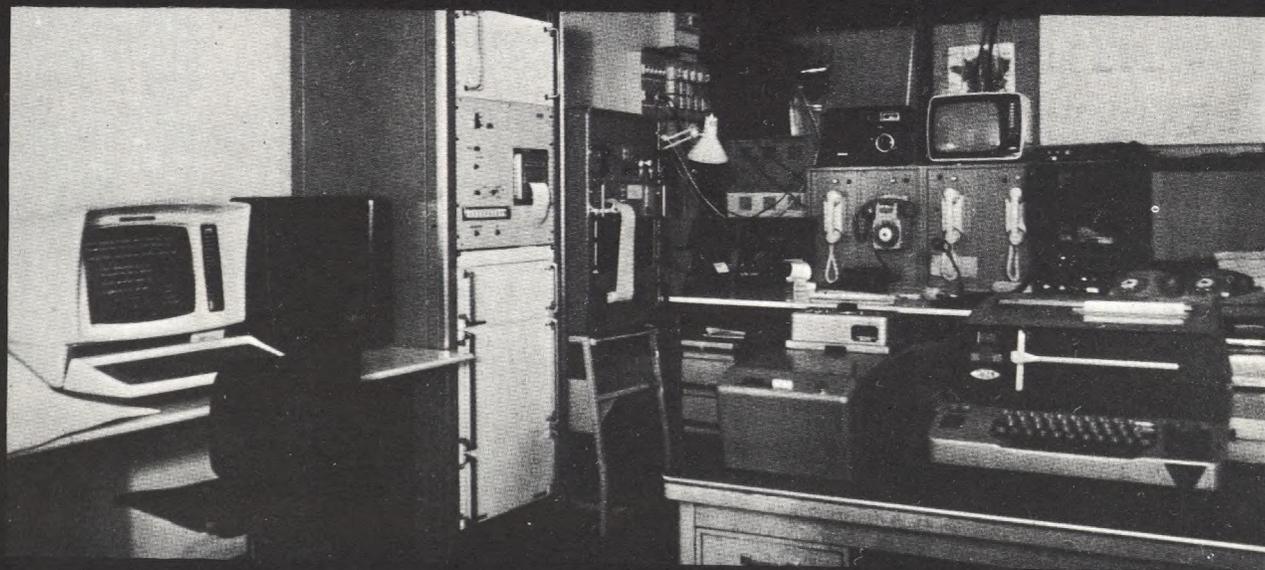


photo Serge Katchadourian

CENTRE DE TELESURVEILLANCE

Assistance aux personnes âgées

Contrôle Chaufferies

Contrôle Ascenseurs

Détection Incendies

Alarmes Vols

Retransmission des messages

Gestion Informatique des alarmes



Jacques F. CANAAN
Gérant 1971 - 1982

**SYSTEMES & SERVICES DE SECURITE - CENTRE INDEPENDANT DE TELESURVEILLANCE
TRAITEMENT DES INFORMATIONS SUR LE PLAN NATIONAL**

Nos annonceurs nous aident : Aidez-les en les consultant - Merci -

- Demande d'emploi **gratuit**
- Offre d'emploi **30 F la case de 4/5 lignes**
- Immobilier, Rencontres, Divers **50 F la case de 4/5 lignes**



Hairskin
Spécialiste:
ALAIN SIMONIAN
MARSEILLE 125, Bd de la Blancarde
Tél. (91) 49.48.00
AIX EN P.C.E. 24, rue Manuel
Tél. (42) 38.46.07

Entreprise de Maçonnerie

Robert FAURE

Construction et Rénovation de
VILLAS et APPARTEMENT

Tél. (91) 68.22.75

Remise aux lecteurs d'Arménia

A vendre OPEL
ASCONA. Année
1974 bon Etat 7 CV.
écrire au journal qui
transmettra.

Fermetures RIGAT

Fabrication - Réparations - Entretien

4, Chemin du Merlan 13013 Marseille Tél. (91) 98.32.80

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation

Entreprise PASCALE

le spécialiste de la très belle Salle de Bain

Tél. (91) 66.06.14

Remise aux lecteurs d'Arménia



Les
Myosotis
fleurs

Raymond SOUSSIGUIAN

Plomberie - Chauffage - Sanitaire

Dépannage rapides - Gaz - Mazout

36, Traverse de l'Eglise Vallon des Tuves 13015 Marseille
Tél. 65.49.14

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT

D. EURENDJIAN

MAÇONNERIE GÉNÉRALE

SERRURERIE - FERRONNERIE

MENUISERIE ALUMINIUM

AGENCEMENT DE MAGASINS

VILLAS PLATRES CARRELAGES



31, Bd de Beaumont 13012 Marseille Tél. 93.25.60
→ 93.40.54

162, rue St Pierre
13005 MARSEILLE
Tél. (91) 48.55.12

**Société
Provençale
Constructions**

Bâtiment et Travaux publics

163, Bd de la Blancarde 13004 Marseille Tél. (91) 49.26.12

TAVI-VIANDES

Fabrication artisanale de
Soudjouc et Basterma

Prix spécial pour Association

Prix de gros pour Revendeur

53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

**ORION
SPORTSWEAR**

PARIS 16^e
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN
LOIS - BUFFALO - LEE

**AMATEUR MONNAIES ARMENIENNES
ANCIENNES, CHERCHE PERSONNES
INTERESSEES, VUE ECHANGES
ECRIRE A "ARMENIA"
QUI TRANSMETTRA**

**un artisan
au service
de
la
Qualité**

escaliers & meubles
LOUBAT

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

Fonds A.R.A.M